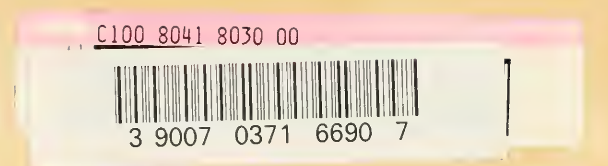
J. J. SALVERDA DE GRAVE

INTRODUCTION À UNE EDITION CRITIQUE

DU ROMAN D'ÉNÉAS


TENTANDA VIA
THE LIBRARY OF
YORK
UNIVERSITY



Introduction à une édition critique

DU ROMAN D'ÉNÉAS

INTRODUCTION À UNE ÉDITION CRITIQUE
DU ROMAN D'ÉNÉAS.

ACADEMISCH PROEFSCHRIFT

TER VERKRIJGING VAN DEN GRAAD VAN

Doctor in de Nederlandsche Letterkunde,

AAN DE RIJKS-UNIVERSITEIT TE GRONINGEN,

OP GEZAG VAN DEN RECTOR-MAGNIFICUS

DR. A. P. FOKKER,

Hoogleeraar in de Faculteit der Geneeskunde,

TEGEN DE BEDENKINGEN DER FACULTEIT IN HET OPENBAAR TE VERDEDIGEN,

op Zaterdag den 10 November 1888,

des namiddags te 3 uren,

DOOR

JEAN JACQUES SALVERDA DE GRAVE,

GEBOREN TE NOORDWIJK-BINNEN.



'S-GRAVENHAGE,
MOUTON & Co.
1888.


AAN MIJNE OUDERS.

PRÉFACE.

J'ai eu le bonheur de trouver, pour mes études, la direction de maîtres éminents, dont le souvenir ne me quittera jamais.

C'est par M. le professeur A. G. van Hamel, mon cher „Promotor," que s'est fortifié en moi cet amour de la France et des études françaises, dont ce travail n'est qu'un faible témoignage; c'est lui qui m'a le premier initié aux études romanes et qui a contribué par ses bons conseils à faire aboutir mes recherches sur le Roman d'Enéas, assez ardues parfois pour un commençant. Que lui et ses collègues de la Faculté de Groningue, qui m'ont gracieusement permis de composer ma thèse en français, veuillent bien agréer toute ma reconnaissance.

Pendant mon séjour à Leyde mes études de philologie

néerlandaise ont été dirigées par M. le professeur M. De Vries, dont les nombreux élèves ont fait connaître partout l'exquise bienveillance. Ce n'est pas lui, sans doute, qui s'étonnera de voir qu'un des jeunes philologues formés par lui abandonne le champ de la philologie germanique pour explorer le terrain de ces études romanes qu'il aime, lui aussi, tout en réservant pour l'étude de notre langue et de notre littérature nationales la plus large part de son grand cœur enthousiaste.

En France un gouvernement généreux admet à ses écoles d'enseignement supérieur quiconque désire y prendre part aux leçons, sans qu'on ait besoin d'y «referre octonis aera Idibus», comme Horace le devait à son maître d'école. J'ai eu le bonheur de trouver dans M. Gaston Paris, non seulement le professeur éminent et généreux qui met son admirable enseignement au service des étrangers comme à celui de ses compatriotes, mais encore le conseiller bienveillant qui les admet sans hésitation aux rapports plus intimes de maître et d'élève. J'ai eu, pour la collation des manuscrits, le précieux secours de M. M. Paul Meyer, Léopold Delisle et Gaston Raynaud et je leur offre mes profonds remerciments.

En outre, j'ai eu l'avantage de suivre, à Fribourg en Brisgou, les leçons, aussi claires que pénétrantes, de MM. les professeurs Frédéric Neumann et Emile Lévy, et je

dois beaucoup à l'intérêt qu'ils ont bien voulu prendre à mes études.

Enfin, qu'il me soit permis de mentionner à cette place le gracieux accueil que j'ai trouvé, pendant mon court séjour à Spalding, de la part du Rév. Edw. Moore, qui n'a rien négligé pour me rendre son manuscrit accessible.

J. J. SALVERDA DE GRAVE.

La Haye, Oct. 1888.

TABLE DES MATIÈRES.

Le travail qui va suivre est l'introduction à une édition critique du Roman d'Enéas; pour le composer il m'a fallu terminer les recherches préliminaires pour cette édition et arrêter le texte critique du Roman; sans le temps que prend l'impression d'un poème de plus de 10.000 vers, j'aurais pu présenter l'édition définitive en même temps que l'Introduction. Seulement, désireux de clore ma carrière universitaire, j'ai cru pouvoir séparer momentanément les deux parties de mon travaïl.

Le Roman d'Enéas mérite l'attention sous beaucoup de rapports. Sa haute ancienneté et le fait qu'il est une traduction d'une œuvre latine de la haute classicité lui assignent une place à part dans la littérature française

du moyen-âge. Aussi j'aime à me dire que, si même ce travail de jeunesse cloche en beaucoup d'endroits, il aura son utilité par le seul fait de l'édition du texte.

Jusqu'à présent, à part une note dans «l'Histoire Littéraire» (1) notre poème a été traité dans «l'Essai sur le Roman d'Enéas» par M. Alexandre Peÿ (Paris 1856), où ce savant en donne un aperçu, avec de nombreux extraits de notre manuscrit A. Dans le vol. II p. 1 sqq. du «Jahrbuch für deutsche und englische Literatur", M. Peÿ compare entre eux le poème français et la traduction qu'en a faite Henri de Veldeke; ce sujet a été repris par M. Behaghel, dans l'Introduction à son édition critique de l'Enéide de Veldeke (à la page CXLII).

Bartsch, après avoir copié dans sa Chrestomathie les vers 7857—8025 et 8445—8564, a donné dans «La Langue et la Littérature françaises» une réstitution dans le dialecte normand des vers 1—496.

Je ne parle pas, dans mon travail, de l'histoire ultérieure du Roman d'Enéas, de l'influence qu'il a exercée sur la poésie du moyen-âge; c'est là une lacune qui sera comblée, quand cette Introduction se trouvera à sa vraie place, en tête du texte complet.

J'ai divisé mon travail en trois parties. Dans la première je parlerai des manuscrits et de leurs rapports

---

(1) XIX. 671. Elle est de la main de A. Duval.

entre eux. Après avoir constitué le texte avec les données que nous fournit cette étude des manuscrits, je tâcherai, dans un second chapitre, de fixer par les rimes et par le mètre le dialecte dans lequel notre Roman a été écrit et sa date approximative; ces recherches me permettront en même temps d'arrêter un système de graphie pour l'édition du texte. Enfin j'aborderai, dans le dernier chapitre, les questions littéraires que soulève le poème, et je chercherai dans quelles sources, en dehors de l'Enéide, le traducteur a puisé.

CHAPITRE PREMIER.

Les Manuscrits.

Je connais du Roman d'Enéas les manuscrits suivants:

A. Bibl. Nat. f. fr. 1450. Voyez la description du manuscrit chez Leroux de Lincy, Brut. p. XVIII et dans l'édition de Cligés par M. Foerster p. XXIX. («XIII s. Stark geänderter und interpolirter Text, pikardisch»). Le Roman d'Enéas s'y trouve du feuillet 83 au feuillet 112 et y précède le Roman de Brut.

B. Bibl. Laurentine à Florence. Plut. XLI cod. 44. C'est un petit manuscrit de jongleur, datant de la fin du XIIe s. ou du commencement du XIIIe. Il compte 60 feuillets à 2 colonnes de 42 vers. Le manuscrit, qui ne contient que l'Enéas, est mentionné par M. Paul Heyse, dans ses «Romanische Inedita auf italienischen Bibliotheken», où il en a publié quelques centaines de vers (v. p. 31 sqq.). A la fin du poème se trouvent en écriture courante les phrases suivantes: «par vos donna vallenz cheu non aus dir ni non pas dir a vos ma desi-

ranza . . . . en am plus vos de bon cor lialmenz che Gliges non ama Fenices verament ne Floire Blancaflor ne Alixandre . . . .»

C. Bibl. Nat. f. fr. 1416. XIIIe s. (l'an 1252 y est nommé) Voyez Leroux de Lincy. Brut. LXIII. Picard. Le Roman d'Enéas précède le Roman de Brut.

D. Bibl. Nat. f. fr. 784. Voir Paulin Paris. «Les manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi». VI. p. 163, et M. Joly, Roman de Troie p. 4 Note (1). Le manuscrit contient le Roman de Thèbes et le Roman d'Enéas. Celui-ci y est complet, sauf une lacune, provenant de neuf feuillets perdus, qui va du vers 8335 au vers 9993. Le ms. date de la fin du XIIIe s. ou du commencement du XIVe s. (V. Rom. X. 272).

E. Bibl. Nat. f. fr. 60. Fin XIV s. Voir la description chez P. Paris. l. cit. I p. 67—72. et chez M. Joly, l. cit p. 3. Le manuscrit, qui date du XIVe s. contient le Roman de Thèbes, le Roman de Troie et le Roman d'Enéas (depuis le feuillet 148 r.). Le copiste a divisé le texte en sept chapîtres, au début desquels se trouve une miniature et qui sont précédés chaque fois d'un résumé de leur contenu. (Aux vers: 1, 3768, 4556, 5050, 5772, 6274, 9309, 9631).

Au vers 9997 le ms. abandonne le texte des autres

(1) Comparez Constans, La Légende d'Œdipe p. 160. 161.

et présente une fin du poème tout à fait différente, que nous donnerons comme appendice à l'édition du texte.

F. Bibl. Nat. f. fr. 12603. 14[e] s. (cf. Leroux de Lincy V qui le met au XIII[e] s.). Le Roman d'Enéas s'y trouve en entier, sauf deux lacunes considérables, qui proviennent de feuillets perdus, la première du commencement jusqu'au vers 1768, la seconde du vers 3563 à 5951. Notre Roman y est soudé au Roman de Brut; après le vers 10129 (le Roman en compte 10162) F. abandonne la leçon des autres mss., qui parlent dans les derniers vers du poème des successeurs d'Enéas jusqu'à Romulus. Voici la transition que fait F. au Roman de Brut après le vers 10121:

Après gaires ne demora,
Li rois du siecle trespassa,
Et la terre ot toute Eneas,
S'ot a moullier Lavinias.
Puisqu'Eneas Lavine ot prise,
Et la terre toute conquise, etc.

où il a repris le vers 67 du Brut:

Puisqu'Eneas Lavine ot prise,
Et toute la terre conquise etc.

G. Bibliothèque de l'École de Médecine à Montpellier, N⁰. 251. Milieu XIII[e] s. V. Joly. l. c. p. 6. (à cause d'une coquille sans doute le ms. y est placé au XV[e] s.). Le Roman de Troie y occupe les feuillets 1—147 v., le Roman d'Enéas 147 v.—207 v., le Roman de Brut 207 v.—242 v. (fin du volume). Les pages sont à deux colonnes de

40 vers. Dans le texte du R. de Troie seul il y a des têtes de chapitre, par exemple «C'est la division de ceus de Troie et des grezois quiex il estoient», «Commant li grezois pristrent conseill ensamble pour aler seur Troiens» etc.

H. British-Museum. Add. 14100. Voyez la description très détaillée et très-exacte dans le «Catalogue of Romances in the Department of mss. at the Brit. Mus. by H. L. D. Ward.» Vol. I p. 82. Le manuscrit est complet sauf une lacune provenant d'un feuillet perdu, à la fin du poème, depuis le vers 10035.

I. Spalding, Lincolnshire, dans la possession du Rév. Edw. Moore. Voyez sur ce ms. la note de M. Paul Meyer dans la Romania V. p. 2. Le Roman d'Enéas y occupe les feuillets 106—164 (r. cal. II).

Résumons. Mon texte est basé sur neuf manuscrits, dont le plus ancien est de la fin du XIIs. (B); dans trois de ces mss. notre Roman se trouve accompagné du Roman de Brut (G. C. F.; dans F. il ne forme qu'un seul poème avec le Brut); dans G. il est placé entre le Roman de Troie et le Brut; dans D. I. il n'est associé qu' au Roman de Thèbes; dans E. il fait suite au Roman de Thèbes et au Roman de Troie; dans B.H. enfin ne se trouve que le Roman d'Enéas.

Tâchons de trouver les rapports qui existent entre nos manuscrits :

B.H. B, le plus ancien et le meilleur de mes manuscrits, se trouve dans un rapport intime avec H. Cette relation est prouvée surtout par les vers 2564 et 2565, qui, étant placés dans B. après le vers 2674 (faute que B. lui-même a corrigée par des signes à la marge) se trouvent au même endroit dans H, sans qu'ici on ait redressé l'erreur. Je n'ai pas cru devoir prendre dans H. toutes les variantes; une comparaison minutieuse des endroits intéressants ne m'a fait découvrir que quelques rares différences; j'en cite cependant une pour prouver que H. n'est pas une copie directe de B. Au vers 3614 tous les mss., sauf B, ont *sanglant*, rimant avec *isnellement*; B. lit: *seignant: isnellement.*

B.H. ont en commun une lacune assez importante (vs. 3017—3103); l'épisode des «tables mangées», qui se trouve raconté dans ces vers, fait par conséquent défaut dans nos deux mss., qui le remplacent par cinq vers. Comme ce passage est dans l'Enéide et dans Veldeke, nous le considérons comme authentique. Cette faute nous apprend à ne pas trop nous attacher à BH., que sans cela on serait porté à considérer, sinon comme l'original, du moins comme plus près de l'original qu'ils ne le sont réellement.

La valeur de BH. se montre entre autres par les vers

1731, 6737, 10032, où le mètre prouve que l'*e* muet de la 3e pers. sing. n'est pas élidé; tandis que les autres mss. (exc. E.I. au dernier des vers nommés) tâchent d'éviter par des chevilles l'hiatus qui les choquait. BH le gardent intact. (cp. ce que nous disons de cette question dans notre paragraphe sur la «Conjugaison»).

Nous acceptons donc pour BH une source commune x.

GD. Le rapport entre ces deux manuscrits est très-intime; ils ont en commun, outre les fautes, des interpolations et de nombreuses lacunes. Citons une faute commune très-probante: au vers 3753 tous les deux lisent: «*Aschanius a son cerf pris,*» cequi n'offre pas de sens; les autres nous montrent la bonne leçon «*Aschanius a son chien pris*»

Pourtant ils n'ont pas été copiés l'un sur l'autre, car voyez, par exemple, le vers 6514 où, tandis que G. donne «*Ne ja de rien ne defera*» D. lit: «*Ne pur ardeir ne defrira.*»

Il y a quatre passages qui semblent s'opposer au rapport de GD; cependant, non seulement ils ne sont pas très-importants, mais encore ils sont trop peu nombreux pour pouvoir ébranler mon opinion sur la relation entre G. et D. A ces endroits les deux manuscrits suivent des leçons de familles différentes; nous y reviendrons dans les Notes de notre édition. Les voici:

302. AxG. *loing en mer.* DE. *nul en mer* (C.omet)

1256. CxG. *et mal et peine.* E. *a male peine.* AD. *travail et peine.* 6546. DF. *Ne je nel voil.* autres: *Ne bel ne m'est.* 6836 Dz. *Et ki mieus mieus.* autres *Et ki ainz ainz.* 8314 AG. «*amer,*» autres «*parler.*» 8251. Dx ont une lacune à eux seuls.

Les nombreuses lacunes que présentent GD semblent provenir plutôt d'une tendance à abréger que de la négligence d'un scribe; jamais elles ne sont au détriment du sens de la phrase.

Remarquons une façon d'agir assez curieuse de GD. qui, très-souvent, quand l'original a une leçon peu usitée, omet tout simplement les vers où se trouve la difficulté, tandis que z les altère, mais les garde du moins. Ainsi (1):

9139. xE Quant a mené o eus sun gaut, a. Quant mené a a eus seu faut (?)
Ne nule femme ne li chaut. Ne nule femme ne li chaut.
A. Quant a eus a mené ses faiz,
Mult li est poi de femmes mais.
GD. omettent.

8215. Forment m'en plaing, griement m'en doil;
Amurs, me returnez tun foil.
GD. *omettent.*

7451. Chatablati mult chiers esteit.
Nus mieldres pailes nen esteit,
La coute esteit et lungue et lee,

(1) Je fais remarquer une fois pour toutes que je cite les vers dans la graphie que je suppose avoir été celle de l'original.

De cafe en bafe esteit brostee

I. D'oer en autre fu bien roee.

AFC. Od un cassandre esteit orlee.

GD. omettent.

3544. x. Les piez li torchot et la main

En sun escoz mangot le pain.

I. En sun devant AE. en sun escors.

C. Del piet li tochot a la main.

Et devant li mangot sun pain.

GD. omettent.

5950. xEI. Et dist: „se ur truis l'aventiz (E. la meriz)

Ja en sera vengiez mes fiz.

AFC. Et dist: „se ur le vei as oels.

Ja en sera vengiez mes duels.

GD. omettent.

7661. x. Amunt est mise en la polie

Et descendeit par grant mestrie

EI. Amunt est mise en la polee (E. mise et ploie)

D'iluec veneit aval dublee.

AFC. En la polie esteit botee

D'iluec veneit aval dublee.

GD. omettent.

Dans les grandes descriptions, où il y a naturellement beaucoup de mots techniques, les lacunes sont également fort nombreuses, en vertu de ce système d'abstention dans le doute.

Nous admettons donc pour GD. une source commune z'.

FC. Le rapport entre ces deux manuscrits est attesté par les passages suivants:

6616. Rire puet un bien as plusors.	C. Joer(F. Loer) p. u. b. a. p.
8592. xA. Mult aime froise de vallet.	FC. M. a. siecle d. v.
GD. M. a cuise d. v.	
6270. Devant la sale as uis defors	F.C. —
Iluec unt descendu le cors.	— le mort.
6239. Li reis est amunt el chastel;	F. C. —
El burc oi la noise graut;	*manque.*
Il i enveie tost curant,	*manque.*
Saveir dunt cele noise esteit,	Il ne sot dunt la noise esteit.
Porquei la gent s'estormisseit.	—
Cil cui li reis i enveia.	—

Le dernier vers atteste la faute de FC, car la personne que le roi envoie n'y est pas nommée.

6737. xI. S'un poi vus turne a destrece,	FC. et se vus estes returne,
Plus vus fiez en isnellece.	A la destrece vus tenez.
9948. Ja m'a Amurs prise a son aim	F.C. — en sa main.
8899. Maint semblant se firent d'amur.	FC. M. s. s. f. le jur
Quant vint a l'avesprer del jur,	Et mult plurent al deu d'amur.
	L'uns ne l'autre ne pense aillurs.
	Mult tost lur eschapa cist jurz.
Si s'en repaire Eneas,	Quant avesprer vit Eneas,
Vers l'ost chevauche tut le pas.	Si s'en repaire a l'ost le pas.

Après le vers 2150 FC. ajoutent:

El palais a mult grant silence,
Et Eneas de l'errer pense;
Ses estirmains crie suvent:
„Ne seiez nient del nagier lent."

10053.	Tost ai veü un tens muer. F.C.	—
		En poi d'ure uns signorages,
		Est tresmuez et uns corages,
		Ensurquetut ceste amistez,
		Si ne m'esteit mie heritez.
	Quant peusse prendre m'amie.	—
	Dunc mis ge terme, ne fis mie	Gel respitai, si n'en fis mie

Nous admettrons donc pour FC une source commune *a*.

Aa. Le rapport de *A* avec *a* est prouvé par les passages suivants :

7169.	ki bien esteit de set colurs.	Aa. —
	En fin or sist taillie a flurs.	En fin or fu tailliez trestuz.
6645.	Sur mei ne curt pas ses destreiz,	Aa. —
	Nel blandirai ja nule feiz.	N. b. oan anceis.
2438.	Caro ki ert deus del passage.	Aa. C. k. e. d. d. rivage.
6052.	Nus t'otreiun trestut a chois	Aa. N. t. de par les noz,
	La busche as rez par tuz nos bois.	La busche pernez en nos bos.
1192.	A vint nes me mis en la mer.	A. XM. et vint fumes en mer.
		C. XM. et plus f. e. m.
		F. manque.
2208.	De nigremance et de musique,	Aa. De nigremance et de musique
	De retorique et de musique,	De retorique et de fusique
	De dialectique et grammaire,	*manque*
	Un sacrefise t'estuet faire.	*manque*
		GD. De nigremance et de grammaire.
		Un sacrefise t'estuet faire.
7695.	Un archier ot de l'autre part; AFC.	—

Tresgetez fu par grant esgart:	—
Endreit le colun est assis	—
Sur un perrun de marbre bis.	—
Sun arc tut entesé teneit	—
Et cele part viseit tut dreit.	—
Li boldnns esteit encochiez,	Li boldnns est bien empenez.
Et est ainsi apareilliez,	Et si dreciez a cesmez (sic!)
Que le colun debut ferist.	—
Tantost cum de la corde issist.	Tantost cum la corde traisist
Li archiers puet lungues viser —	{ *manque* C. }
Et tuz tens mes l'arc enteser, —	
Mais ja li boldnns n'en istreit,	Ja n'en istera li boiuns.
Se primes l'arc ne destendeit	Nê n'avra garde li coluns,
Li laz d'une regoteure,	Se uns laz ne destent *premiers,*
Ki apareilliez est desure,	Qu'est par engin *apareilliez.*
Ki teneit l'arc tuz tens tendu.	Cil laz est faiz de bune seie,
A un sufle fust tut perdu.	Ne cuit que un jamais tel veie.
	La regoteüre est afaitiez,
	Et esteit si apareilliez,
	Qu'il teneit l'arc tendu tuz tens,
	Mais s'il venist un poi de vent,
Ki suflast la regoteüre,	—
Et la destendist en islure,	Il destendist enz en (?) eslure,
Et li archiers idunc traisist,	Et li archiers dunc destendist, (*FC. changent*)
Dreit ar colun si l'abatist;	Al columbel si l'abatist,
Dunt fust la chaeine rumpue,	—
Et la lampe tute espandue.	Et la lampe lues abatue.
	Or cunvient le vent si garder,
	Que l'un nel laist laienz entrer,

Et qu'un n'i laist nului sufler,
Ne chose del munt adeser;
Car se li boiuns destendeit,
Et li coluns feruz esteit,
La lampe estreit lues cheüe.
Si estereit tute perdue.

Nous appellerons la source commune de Aa z.

z'z. Le rapport entre GD. ACF. est attesté par les vers suivants:

6495 xI. De fin or fu.	z'z. De fin or fu, d'oevre mult chiere,
	Ki mult fu noble et mult fu fiere.
dous vers i ot,	Ilnec firent dous vers escrire
La letre et li escriz sonot.	Ki ce sonent et volent dire:

Rigoureusement raisonnant il nous faudrait prouver d'abord que le dialecte de l'auteur a l'imparf. de la 1e conj. en-*ot*. Seulement, en admettant que cela soit ainsi, nous comprenons pourquoi les autres ont ajouté ces deux vers, tandis que l'hypothèse opposée n'expliquerait pas le fait que ces vers font défaut dans xI. Puis, le sens s'y oppose, car l'épitaphe occupe bien plus de deux vers.

7762. xEI. Ou ki a dreit ou ki a tort.	z'z. Et tut le dreit et tut le tort *(ce qui n'offre pas de sens).*
7167. Contre soleil reflanbeot.	z'z. Cuntre soleil si reluiseit,
	Que tuz les oels ebloisseit.
	Sus en l'agu ot une piere;
Sus el poinel une piere ot.	Icele esteit d'itel maniere,
Ki esteit bien de VII. colurs.	Que bien esteit de VII. colurs.

7430.	xEI. D'eve rosade l'unt lavee.	z'z. D'eve chaude l'unt lavee.
2941.	xEI. Cil ki forment te portraira.	z'z. C. k. f. te porsivra.
7480.	xEI. Desus la biere ot un chassal (1) De vert cendal et de vermeil.	z'z. D. l. b. ot un cendal, Ki fu de vert et de vermeil.
6442.	EI. Sunt fait a guer fil, a neel. (X. guel fil.)	z'z. Sunt tuit d'argent fait a neel.
6433.	La voute sist en poi de leu, x. Dedenz fu peinte a or molu I. musu. E. ranseu.	z'z La voute sist en poi de leu, Par estuide la firent greu. *(cequi n'offre pas de sens).*
6052.	xI. Nus t'otreiun trestut a chois La busche as rez par tuz nos bois.	AFC. N. t. de par les noz La busche pernez en nos bos. Pur faire fin as tuens ardeir, Assez en pren et main et seir. GD. Fai faire rez as tuens ardeir, Et pren du bois et main et seir.
7016.	xEI. Ne poeient aler avant, Et cil ki ierent fors as turs, Es murs et par les aleürs, Traient, lancent, pieres ruent.	z'z. N. p. a. a. Et cil ki ierent sos as turs, Quant oirent que li esturs Veneit si pres de la cité, A haute vois sunt escrié. Par ces murs muntent a *poeir,* Tut sunt chargie li *aleoir*. Traient lances, pieres ruent.

La rime *aleür: tur* se retrouve aux vs. 5286, 4838.

6647.	xEI. Je ne taira neient pur lui	z'z. Ne ja pur lui ne m'en tairai

(1) I. umbrail.

Ce que je sai et que je cui	De quant que pens et que je sai.
	(GD. De ce que pensé en avrai.)

Sur le verbe *cuier*, au lieu de *cuidier* (et qui a probablement occasionné le changement dans z'z) voyez ci-dessous.

6156. xEI. Ja ne fussiez cunquis pur lui,	z'z Ja ne f. c. par fei,
Ne morz ne pris, si cum je cui.	Ne m. n. p. si cum je crei.
6663. xEI. Encur en iert fet mult noauz.	z'z Encur en iert mainz huem dolanz,
Se de cuvenant li defauz.	Se tu lur fauz de cuvenanz.

La faute de z'z est attestée par le vers précédent: »*Maint hume l'unt ja cumparee*"

6613. xEI. Quant que loer m'en osereiz	z'z N'en ferai oan fin per mei,
Ferai ge tut, ice sacheiz.	Se je n'en ai de vus l'otrei.

Remarquez ensuite les interpolations entre 6189—6190, 6287—6288, 6370—6371, 7202—7203.

Mentionnons encore quelques passages où, xEI ayant la meilleure leçon, GD et ACF changent de façons différentes, mais qui montrent cependant leur rapport.

6041. xEI. Ardeir en rez et enfoir
A A. en cendre et e.
GD. A. en feu et e.

2032. xEI. . . . el re,
Que li ot sa suer apreste
El lit, desuz les garnemenz.
ACF, —
Et vet d. l. g.

GD. —

Et dreit d. l. g.

6127. x. Et d'une chace volatille

Puis fist desus un aunbrail.

EI. Et une chiere volatille

Mist dedesus un aumbrail

(B. a un umbrail).

ACF. . . . D'un drap de seie mult sutille

Et fist desure un abitail.

GD. Curtine ot de seie sutille.

Et desus fait un abitail.

7756. xEI. Chascuns de nus s'estache en sei z'z. C. d. n. i seit pur sei.

(E. s'esteise).

7390. xEI. Afebleiée est ma partie.

GD. Afeblie est ma compaignie.

AFC. Ma compaigne est mult a.

5702. xEI. S'il returnot vers mei, ce cui.

Ne fuireie plein pie pur lui.

GD. S'il returne vers mei, je sui.

Ki ne fuirai p. p. p. l.

AC. Se returnes certes o mei.

Ja n'i fuirai p. p. pur sei.

Lacune de F.

Nous admettons donc pour AFC GD une source commune y.

E est un de nos meilleurs manuscrits ; n'ayant pas remarqué de rapports directs entre E et un autre manuscrit, je le fais remonter à l'original, indépendamment des autres.

Il faut cependant admettre des étapes intermédiaires entre *E* et *O.*, car il y a un certain nombre de passages, où E ne représente évidemment pas une tradition authenthique.

D'abord ce manuscrit montre, dans la première partie du poème (entre les vers 1—879) et vers la fin, une version différente des autres, qu'un coup d'œil sur les rimes dénonce comme postérieure. Le but de ce changement semble avoir été de rapprocher le français de l'original latin. Tandis que le récit du jugement de Paris (qui ne se trouve pas dans l'Enéide) a été omis dans cette nouvelle version, l'épisode de Vénus et d'Ascagne y est remanié complètement; on sait que, dans l'Enéide, Vénus fait prendre à Cupidon la place d'Ascagne auprès de Didon ; le poète français, qui aime à atténuer le surnaturel du poème latin, a représenté Vénus comme donnant à Ascagne lui-même le pouvoir de Cupidon. *E* au contraire suit le récit latin d'un bout à l'autre. Quant au remaniement de la fin, je le transcrirai dans mon édition du texte: il est également postiche.

Je trouve une autre preuve du fait que je discute dans un certain nombre de passages, où E me semble s'être complété par des manuscrits d'une autre famille. Parlons d'abord de six interpolations (1) qu'ont en commun E

(1) Signalons un fait assez curieux. De leur côté BH ont également intercalé une description du palais, mais qui est toute différente de celle de E AC (F). Le ms I, qui (je le dis sous de certaines réserves, voyez ci-après)

AD (F) (1) et où il s'agit d'une description du palais, du costume d'Enée, de quelques détails sur Didon. Il me paraît bien assuré que ces passages ne sont pas authentiques; d'abord, remarquons que nos plus anciens mss. B et G ne les connaissent pas; puis, non seulement ils interrompent la marche du récit, mais il y a en outre des répétitions et des contradictions qui mettent ce fait hors de doute. Ainsi, il y est dit que Didon se trouve devant le temple et on y raconte comment elle était vêtue; or, là où les autres manuscrits reprennent, on retrouve, dans un rapport plus logique (les messagers d'Enée arrivent et la voient), cette mention de Didon qui se trouve devant le temple; évidemment la première fois elle est superflue. Tandis que tous les manuscrits disent qu'Enée se prépare à aller à Carthage et «s'apareilla bien de dras et monta sur un palefrei,» E AC (F) intercalent entre ces deux vers une mention déplacée d'Ascagne et, revenant sur leurs pas, ils donnent une description détaillée de la personne et du costume d'Enée. (2)

---

suit la version de x, ne les connait pas. Comment faut-il expliquer cette existence de deux intercalations différentes, au même endroit, dans deux familles? Est-ce que le copiste de x et celui de z ont senti, chacun de son côté, qu'il manquait là quelque chose à l'original?

(1) Ces interpolations se trouvent entre 470—471, 514—515, 544—545, 700—701, 722—723, 826—827. Comme les feuillets de F, où se trouvent ces passages, sont perdus, il n'est que probable que F ait également connu ces interpolations; aussi nous le citerons entre crochets.

(2) M. Behaghel a déjà fait remarquer que ce passage, qui ne se trouve

Il me paraît que cet accord de E avec AC (F) ne s'explique qu'en admettant, que E, bien que suivant un manuscrit d'une autre famille, ait connu également un manuscrit de la famille z. Je puis préciser. Au vers 8574 tous les mss., sauf CE, lisent «*A femme ne set il joer*». (la bonne leçon), tandis que C E ont: «*A femelle ne set voler*». Cet endroit, où E a recouru à C, m'autorise à supposer que les autres passages, que je viens de discuter et qui montrent un rapport de E avec z (ACF), n'ont en vérité subi que l'influence de C. J'étends ce raisonnement jusqu'à certains passages, où E est d'accord avec toute la famille y, mais qui sont pourtant trop peu nombreux et trop peu importants pour faire croire à une source commune pour Ey. Les voici:

1199.	xI. Des maus, des dolurs et des pertes Et des peines qu'il a sufertes.	Ey. Des maus, des peines, des dolurs, Que il aveit sufert mainz jurz.
3706.	xI. Idunc se sunt ravigore.	Ey. I. s. s. aseure.
8477.	xI. Fille, tu aimes, bien le vei.	Ey. Amurs t'a peinte, bien le vei.

Comme les interpolations, ces leçons peuvent être entrées dans E par C.

En résumé: je vois dans E un manuscrit dérivant de

---

pas dans Veldeke, est „ganz unmotivirt und zwecklos." La suite de ce travail montrera qu'à mon avis le Roman d'Enéas est antérieur au Roman de Troie. Est-ce que dans cette description postiche de la personne d'Enée nous devons reconnaître une influence postérieure, exercée par le Roman de Troie sur notre poème?

l'original par des étapes dont pas une ne nous est connue, mais qui a subi l'influence d'un de nos manuscrits (C) d'une autre famille.

I. Je ne suis pas arrivé à ranger le manuscrit I dans un des groupes que nous avons jusqu'ici constitués. En général nous pouvons dire qu'il se tient le plus près de B.; même il a avec B une faute commune, à laquelle je n'attache pourtant pas assez d'importance pour y voir un rapport intime entre le groupe x et I:

587. xI.: Grant partie si ne savun
S'il sont encur neié ou nun.

Les autres S. s. e. gueri ou nun, *ce qui est une meilleure leçon.*

Ce qui fait que I. ne peut pas être pris en considération là, où nous aurons à nous prononcer sur la valeur de vers interpolés ou omis, c'est que I s'est complété, d'une manière assez maladroite, comme nous verrons, par E. Nous avons déjà dit, que dans la première partie du Roman E suit souvent une autre version. Eh bien, I donne la même version que E; mais à côté d'elle celle de x et des autres; il lui arrive donc de raconter les mêmes choses deux fois. Déjà dans les premiers vers nous en voyons un exemple curieux: au vers 25 commence une description de Troie, qui va jusqu'au vers 38. Notre manuscrit la donne d'abord dans la version de E, puis il reprend la description, mais cette fois en

suivant de près les autres manuscrits. De même, pour citer un autre exemple du fait que j'ai observé, le manuscrit I parle deux fois du marché de Carthage. On peut dire que du vers 417 au v. 545 il suit régulièrement le manuscrit B (en omettant p. e. tant les interpolations de E AFC. que celles de x dont nous venons de parler à la page 19); puis il reprend le tout d'après la version de E. Remarquons cependant que l'épisode de Venus et d'Ascagne ne s'y trouve qu'une seule fois, et suivant la version de E.

Je n'ai donc pas cru devoir mettre ce ms. dans un rapport plus étroit avec E, malgré ces accords apparents, et j'aime mieux considérer I comme provenant de la main d'un copiste qui prenait à droite et à gauche de quoi augmenter son modèle. Il y a encore un endroit très remarquable à ce sujet. Quand les messagers d'Enée viennent auprès de Didon Ex disent :

561. Ilioneus parla premiers,
Li plus sages des mesagiers (x. Qui fu plus sages et plus fiers),

tandis que ACF GD lisent :

Ilioneus parla pur tuz
Ki mult esteit sages et pruz.

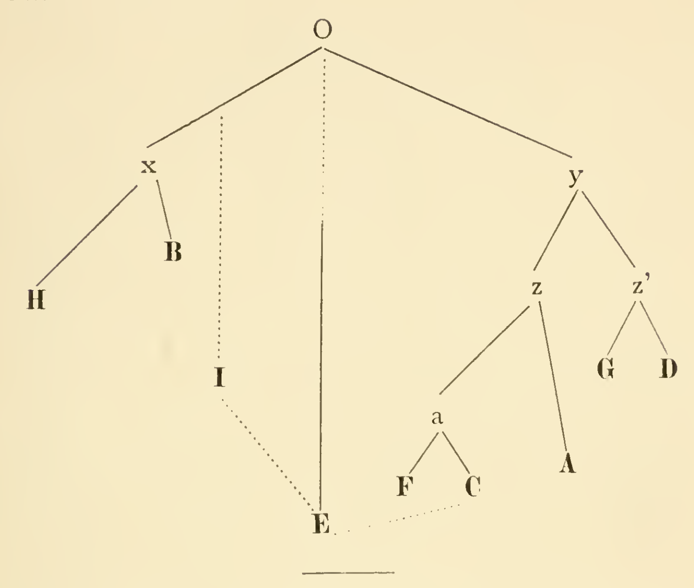
I nous donne la leçon curieuse que voici :

Ilioneus parla premiers,
Li plus sages des mesagiers,
Il a parle pour eus trestuz,
Ki mult esteit sages et pruz.

Il nous reste à mentionner une particularité de notre copiste, qui consiste à omettre les endroits qui lui semblent inconvenants; les accusations de la mère de Lavinie contre Enée (8567—8615), que répète Lavinie elle-même aux vers 9132—9171, ne se trouvent pas dans I, bien que le copiste ait pris soin de leur réserver une place, en laissant quelques colonnes en blanc.

Enfin le copiste ou un de ces prédécesseurs a tâché de subvenir à une prétendue lacune. Il s'agit de l'histoire connue des tables mangées. A peine arrivés en Italie, les Troyens prennent leur repas, en employant du pain en guise de plats, et Ascagne dit: «nous mangeons nos tables.» A ce mot Enée s'écrie, qu'il est convaincu d'avoir trouvé à présent le pays qu'ils cherchaient; son père lui avait dit que, quand ils mangeraient leurs plats, ils auraient atteint le terme de leurs aventures. Il ne se trouve dans l'Enéide que la prédiction de la nymphe Celaeno (III. 255) qu'ils mangeraient leurs tables, mais il n'y est pas parlé de l'occasion où Anchise dit à Enée que ce serait là la fin de ses aventures. Le copiste de I a introduit dans la conversation d'Enée avec Anchise dans l'enfer une question d'Enée et une reponse d'Anchise ayant rapport à cette prédiction. (Entre les vers 2993—2994 du Roman.)

Voici donc comment, à mon avis, se rapportent entre eux les manuscrits :



La constitution du texte se fera d'après les règles que dicte la classification. Le manuscrit E sera consulté avec réserve, à cause de l'influence qu'il paraît avoir subie d'un manuscrit d'une autre famille. Ainsi je considère les rares couples de vers que E a en commun avec ACF comme non-authenthiques.

Parlons encore de l'appui que peut nous fournir la traduction de Henri de Veldeke pour la constitution du texte. M. Behaghel la place entre 1183—1190; elle remonte donc à un modèle antérieur à notre plus ancien manuscrit, et, sans la grande liberté que prend le traducteur

en rendant le poème français, il pourrait nous être d'une grande utilité. Mais même cette traduction indépendante nous a rendu quelques services, surtout lorsqu'il s'agit, dans un cas douteux, de savoir si telle ou telle lacune est véritablement une lacune et non pas une interpolation introduite par les autres; car si ces vers omis se trouvent dans Veldeke, il est plus que probable qu'ils se trouvaient dans l'original. En revanche, pour reconnaître une interpolation, c. à. d. pour décider positivement ce que, dans le cas nommé tout à l'heure, Veldeke a prouvé négativement, il ne fournit pas d'éléments à la discussion vu sa tendance à abréger le poème français; quand même un passage ne se trouve pas dans Veldeke, ceci ne prouve rien contre l'authenticité de ces vers. J'ai une restriction à faire pour un passage, où Veldeke donne, d'accord avec E ACF, deux vers, qui pourtant doivent être rejetés à mon avis. Parmi les peuples qui viennent en aide à Turnus E ACF nomment:

. . . . . li Sabarin
Li Puilleis et li Latin,
Li Geneveis et li Pisan.
Et li Hongreis et li Toscan,
Cil de Naples, cil de Salerne,
Et cil i viennent de Volterne.

Or,x GD omettent le 3e et 4e vers, mais chez Veldeke on lit (V. 5121):

. . . . . die Barbarîne.
Die Pulloise end di Latîne.

di van Naples ende van Salerne,
Van Calabrie end van Volterne,
die Genevoise end die Pisâne,
die Ungere end die Veneciane.

Je crois pourtant que xGD ont raison (cequi s'accorde avec notre classification), et que Veldeke n'a pas eu dans son texte ces deux vers, qui se trouvent seulement dans E ACF et non pas dans xGD. Car pour quelle raison aurait-il changé l'ordre dans lequel ces peuples sont nommés? J'aime plutôt à en conclure à l'introduction de ces deux vers dans un manuscrit postérieur de Veldeke; un copiste les aura, par exemple, trouvés à la marge du manuscrit qu'il copiait, et les aura introduits dans le texte, mais non pas au bon endroit.

CHAPITRE II.

A. La Langue.

On trouvera souvent cités dans le présent chapître trois travaux, dont voici les titres complets:

Franz Settegast. «Benoit de Sainte-More. Eine sprachliche Untersuchung über die Identität der Verfasser des «Roman de Troie» und der «Chronique des Ducs de Normandie". Breslau 1876.

Ce travail, tendant à attribuer ces deux poèmes à Benoit, a été complété par M. Hermann Stock qui, sous le titre de: «Die Phonetik des «Roman de Troie» und der «Chronique des Ducs de Normandie» (Romanische Studien. Dritter Band (1878) p. 443), a insisté sur les points qui avaient été laissés de côté par M. Settegast, comme ne servant pas particulièrement à identifier les auteurs des deux poèmes.

Le troisième travail est le: «Reimpredigt, herausgegeben von Hermann Suchier». Halle 1879 (Bibliotheca Normannica I.)

Aucun de nos manuscrits n'est de la même époque ni n'est écrit dans le même dialecte que l'original; il n'y a donc que les rimes et le mètre qui puissent nous renseigner sur la langue et sur les formes grammaticales de notre auteur; aussi je ne m'appuierai que sur eux.

1. Phonétique.

Voyelles. A. Des mots en -*alis* il n'y a que *hospitale* qui montre à côté de la forme en - *el* celle en - *al*. Au vers 1954 il rime à *vassal* et au vs. 3538 à *autretel*. De *mortalis* je trouve au vs. 2100 une rime en-*al (vassal)*, tandis qu' au vs. 2884 la graphie de tous les manuscrits rend probable la rime en -*el*: *corporel*). La forme *crual* qui a été signalée dans le Roman de Troie et dans la Chronique, ne se trouve pas dans notre poème; au contraire la rime *crueus: deus* (vs. 1712) atteste la forme *cruel*, mais c'est le seul cas où *cruel* se trouve à la rime.

La terminaison - *ianum* se montre sous différentes formes; d'abord - *an* (2130 *Tyriane: chane;* 1698 *Troian: oan*); mais à côté de cette forme on en trouve qui riment en -*en* (565 *tens: Troïens* (1)) et en -*ien* (1494: *bien*).

(1) Comme *tens* rime également en - *ans* et que ce n'est qu'avec ce mot que se trouverait la forme *Troi-ens* à la rime cette rime n'est pas très-probante.

Remarquons que dans le R. Troie et dans la Chronique *Troian* rime en *nen*, *ain*, *ein*.

An + cons. est rigoureusement séparé de *en* + cons. Il n'y a que *talent* et *tens* qui soient admis aux deux rimes, v. 1535 *talant : devant*; 7731 *talent*: *ensement;* 4890 *tens : gardanz (gardans ?)* Les autres exceptions connues à la séparation de *an* + cons. et *en* + cons., que cite M. Suchier (Sermon rimé p. 69 sq.), ne se trouvent pas dans le Roman d'Enéas. Voyez, par exemple, 5704 *recreant* : *devant*, 7240 *sergeant*; *grant*, 9043 *vivant* : *tant*, 2712 *ardant* : *grant*, 3614 *sanglent* : *i snellement*, 6176 *dolent* : *pleinement*.

Remarquons encore que *femme* ne rime qu'à *regne*, jamais en - *ame*.

E fermé. Le manuscrit B a au vers 1638 la rime *Dé (deu): esgardé*, où les autres manuscrits ont *comandé: esgardé*. Je crois que la rime de B est authentique, parce que B est très ancien et qu'il n'y aurait pas eu de raison pour changer une rime fréquente en une rime plus rare. (1)

ere (eram) se trouve, comme partout, à la rime avec *e* provenant de *a* tonique libre. La forme analogique *iere* n'est par attestée par les rimes.

---

(1) Cependant, au vers 927, I fait la même chose, en introduisant la rime *gré: cite*, contre la leçon des autres *levé : cité*.

A côté de *empire* se trouve la forme *empere*.

2938. *Il sera reis et de reis pere*
Et si tendra d'Aube l'empere.

Ou faut- il lire avec B :

Et d'Aube sera emperere ?

E ouvert. Il est intéressant à remarquer que du mélange de latin *ē ĭ* en position et lat. *ĕ* en position il ne se trouve qu'un seul exemple ; au vers 3040 il y a *mes* (missum) en rime avec *oes* (opus). (1) Dans le Roman de Troie et dans la Chronique ce mélange se trouve, bien que exceptionnellement (V. Stock p. 450). Il est évident que l'on trouve souvent des rimes comme *bele* : *vaissele* (453), *sele* : *pucele* ; d'après M. Böhmer nous avons ici affaire au suffixe - *ellum*.

I. Lat ī : e + j 9967 *li* : *pri*. Régulièrement 1576 *veie* (viam) : *foleie* ; 4738 *tei* : *otrei*, mais à côté de ces formes : 3836 *oeient* : *alient* (ligant), 5284 *contralient* : *dient*. Donc comme chez Benoît et chez Chrétien (Cligés LVI), (Sett. 16).

— *itium*. *Servitium*, *sacrificium* donnent toujours la forme *servise*, *sacrifise* (1907 : *enquise*, 1269 : *aprise*) On sait d'ailleurs que *service* est postérieur (Cligés LVII). Au vers 8197 je trouve *jostise*.

---

(1) Il est vrai qu'au vers 7093 il y a la rime *blece* : *proece* ; seulement voyez Mackel, Französ. Stud. vi, i, p. 88 qui fait dériver *blesser* d'une forme *bléd*. (Cp. Romania IX, 628.)

O ouvert. La diphtongaison de ò tonique libre est attestée par les rimes suivantes : 5232 *suen : bien.* 5090. *cuens* : *Volcens.* 3946 *cuens* : *Sabiens.* 8789 *muert* : *requiert.* 9431 *requierent* : *muerent* (1) (nous gardons la leçon de Aa. B lit *descuevrent : muerent.* E *requierent* : *furent,* FC. *s'entrefierent* : *requierent.*) - Cp. Brut 9746 la même rime. 3040. *oes : mes.* Ces rimes prouvent que la diphtongue était ascendante.

On trouve les exceptions, souvent citées : *o* devant *l* 1542 *vole* : *parole*; *fors* 935 : *cors, hon* 3672 : *non.* 4504 *bon* : *peisson. Demore* rime en *ó* (9217 : *sure*) et 1642 *turt* (turnet): *demurt.*

Au vers 7199 commence une interpolation, où il y la rime *dols* : *cols* (*colaphus*), qui est évidemment inexacte.

Faut-il accepter pour notre texte la diphtongaison de *ò* devant *l* mouillée? M. Suchier (Sermon rimé XVI) relève qu'en normand dans les manuscrits (les mots rimant toujours entre eux il n'y a que les manuscrits que l'on puisse consulter) *ò* reste généralement intact dans ce cas — Je crois devoir laisser, également *l'o* intact.

Mot a *ò* (1808 : *m'ot*, *me audit).* Remarquez que dans R. Troie *mot* a ó (V. Stock 454. Sett. 16) à une exception près.

---

(1) As fers des lances se requierent,
A cenz et a miliers i muerent.

Escole a ò (8211 : *fole)*.

Les noms propres en *-or* ont *ò* (4279 *or* (aurum): *Hector)*. (Sett. 17).

Les imparfaits en *-ot* ne riment qu'entre eux et aux pfs. *ot, pot, sot*. Dans Wace la forme *-out* est attestée par la rime *Herout: out* v. 4649 (V. l'édition d'Andresen. II p. 529). Comme une telle rime ne se trouve pas dans le Roman d'Enéas (ni p-e. *sout* (solet): *pout)* nous écrirons *-ot*.

O fermé. *O*. libre tonique rime encore avec ó libre entravé p. e. *nevuz: tuz* 2922.

Curt (4206: *turt (turnet))*. *estrus* (1303: *espus)*, *demurer* (V. sous *ò)* ont *o* fermé.

Nous noterons ce son par *u* selon l'habitude des manuscrits normands.

Diphtongues. AI. Il est douteux que la monophtongaison de *ai*, *ei* en *è* existe déjà dans toute son étendue dans le Roman. Les rimes qui l'attestent sont rares, mêmes pour les mots où *-ai* est suivi d'un groupe de consonnes.

1. *ai* + trois cons. 2208 *maistre: estre*. (Il y a deux cas de mélange contre 25 rimes, où *ai* n'est lié qu'avec lui-même devant trois consonnes).

2. *ai* + deux cons. 2460 *laisse: presse;* 283 *laist: forest*. 8319 *lerme: terme*.

3. *ai* + cons. *aire* ne rime qu'avec lui-même.

ais. deux exemples sur 40.

2962 *empres: pais* 2394 *mais: apres.*

ait. ne rime qu'avèc lui-même.

4. *ai* final, *aie* ne rime qu'avec lui-même.

5. *ail* de *a* + *l* mouillée ne rime qu'avec lui-même.

6. *ai* devant nasales, *a* + *n* et *e* + *n* se confondent: a devant une nasale simple: 2520 *peine: rene* (regnum), *peine: semaine* etc. Il n'y a que relativement peu d'exemples; point d'exemple de confusion de *ai* avec *ei* devant *m*. b. devant une nasale palatalisée — *plaigne* (plangat): *regne* 1426.

On sait que Wace ne confond pas encore. — Le Roman se place entre lui et Chrétien; tandis que (Cligés LIX) la rime de *ai* + trois cons. en *è* est règle chez Chrétien, nous n'avons trouvé ici, comme nous avons déjà remarqué, que deux exemples sur 25 de non-mélange.

IE. Il n'y a rien de remarquable à observer sur cette diphtongue dans le Roman. Elle ne se confond jamais avec *e*. La terminaison - *iée* ne se réduit pas à *ie*, excepté une fois, au vers 5840 *maisnie: aie.*

EI. Je n'ai pas remarqué de mélange, à la rime, de *ei* et *oi*. Au vers 7087, il est vrai, B. a *moneie: bloie,* mais les autres ont la bonne leçon *Troie: bloie.* Dans le Roman de Troie se trouvent, d'après M. Settegast, un ou deux exemples de confusion entre ces deux sons.

Le suffixe — *itia* se montre sous deux formes: — *eise* (3962 *corteise: richeise)* et *ece* (7079 *proece: blece).*

EU. 1. provient de *ó*, seulement dans *deus* (5412: *ceus, eccillos*). Dans les poèmes de Benoît également. (Sett. 26).

2. provient de *ò* + *u* dans les mots connus *feu* (v.h.all. fêhu) *leu, jeu, Greus* (graecus) *sarqueu. feu* (focus) ne se trouve pas à la rime.

219 *Greu: deu.*

Un vers embarassant est 6433:

La raute sist en poi de leu,
Dedenz fu peinte a or molu —

Ainsi lisent B-H. I a *musu (!)* E. *ranseu (?)*. Les autres changent tout le vers et lisent:

per estuide la firent Greu,

ce qui ne donne pas de sens.

Je ne vois que la leçon de B qui donne un sens satisfaisant. Mais alors il faut accepter une double forme pour ces mots — *lu* et *leu.*

Remarquez qu'au vers 6409 ce sont justement les autres qui ont une telle rime, *voluz: sarqueus,* mais le *z* montre qu'ici nous avons affaire à une faute.

3. *eu* provient de *e* + *l* + cons. *teus: deus* 4372.

OU. provient de *ó* + *l* dans *sous (solus)* qui rime au vers 7839 avec *dous (duos)* — La double forme de *duos* est remarquable (V. sous *eu).*

Ou doit être admis également pour *où* (ubi) et pour *lou* (lupus).

OI. *paucum* donne *poi*; 6316 *oi* (*habui*): *poi*; au vers 10047 la même rime.

UI. $\breve{O}$ + *i* donne *ui*, par exemple 3558 *duit: nuit*

Remarquons que les rimes *ui*: *i*, qui se trouvent chez Benoît, manquent dans notre Roman.

Consonnes. *Gutturales.* Comme dans le Roman de Troie nous trouvons ici la rime (8129) *sache*: *menache* (1). Le vers 9331 où *manche* rime à *lanche* prouve que le *c* est bien chuintant; nous y trouvons dans *lanche* le même développement que dans *menache*, tandis qu'ici le son chuintant est assuré. Comparez M. Koschwitz «Sprache und Ueberlieferung der ch. de Charlemagne» p. 67: «wo *ce* aus *ca* mit *ce* us *tia, cia* reimt, und wo dann beide *ce* die aussprache *tsche* angenommen haben müszen....»

Comme M. Koschwitz dans son édition du Charlemagne (V. p. XLIX) j'écris *c* devant *a* par *ch*.

Labiales. La rime 2912 *abeivre: desseivre* atteste la conservation de la labiale dans *bibere*; la rime *écrire: dire* (7891) montre qu'ici elle est tombée.

Il en est comme cela dans le R. Troie et dans la Chron. (Stock. 486).

La labiale devant *s* est tombée 6921. *Orfreis: neis.*

Remarquez la rime 6048 *sives: trives*, et comparez Cligés LXV.

La *Dentale* finale était tombée. Aussi il n'y a pas de

---

(1) La graphie *sace* de nos manuscrits, excepté BII., ne prouve pas que le *c* n'était pas chuintant. Voyez M. Van Hamel Renclus. Introd. p. LXXXII et sv., notes *3* et *1*, et comparez Romania VIII 625.

mélange de *t* fixe avec *t* mobile; dans le R. Troie il y a un exemple non assuré (Stock 477). Dans la Chron. il y en a également un exemple.

fut et *fu* se trouvent tous les deux à la rime. 4346 *jut: fut.* 785 *fu: receü.*

Comme dans la Chron, on trouve dans le Roman d'Enéas le fem. *laie* au lieu de *laide* à la rime, 2578 *laie: traie* (Stock 478).

Remarquons la forme *cuier* à côté de *cuidier*, qui est attestée par les rimes de nos bons manuscrits (6156 *je cui: lui;* aux vers 6647, 5702 également, et au vers 4236, *fuient: cuient).* Cette forme se trouve aussi chez Benoît (Stock 469)

3 *pers. sing.* en *e.* M. Suchier (l. c. XXXIII) a relevé dans l'Essai de Peÿ trois exemples de non-élision de *l'e* final, provenant de lat. *at,* devant une voyelle. Je crois que ces endroits sont trop peu nombreux en comparaison de la grande quantité de vers où cet *e* n'est pas élidé, pour en tirer la conclusion que le Roman connaissait déjà cette élision; aussi ces cas sont peu probants.

v. 8249 A (le manuscrit que M. Peÿ a consulté): «*Et s'el me demande après cui.*» B (le ms. le plus ancien): «*S'ele me demande après cui.*» Je propose de lire «*S'el me demande après cui.*»

v. 8722. A. «*Empraigne a faire tel outrage*». Lisez avec B: «*Empraigne a faire viltage.*»

v. 8928. *Turne et returne mult suvent* l. *Turne et returne suvent.*

J'y ajoute le vers 191: «*Tone et pluet vente et esclaire*»; on peut éliminer le second *et* (A. ajoute encore *si* au vers et amène ainsi l'élision des voyelles finales de *tone* et de *vente* tous les deux).

Liquides. l. La vocalisation de *l* est attestée par les rimes suivantes. Notre Roman la montre non seulement après *a;* aussi M. G. Paris (Rom. XVII. 428. Note 2.) ne croit pas à l'opinion émise par M. Foerster, d'après laquelle *l* se serait vocalisée après *a* plus anciennement qu'après les autres voyelles.

a + *l* + *s* devient *aus*. 3136. *esmaus : Menelaus*. 3290 *maus : Menelaus.*

Comp. Settegast p. 32. Pour Benoît la même chose.

e + *l* + *s* devient *eus*. 9459. *deus : crueus ;* 1716 *ceus : deus*

o + *l* + *s* : *ous*. 7853. *dous* (*duos*): *sous* (*solus*).

Après *i l* est tombée devant *z* dans *filius* (3630 *envaiz : fiz*. 4376 *enviz : fiz*).

Le changement de *l* en *r* est attesté par la rime *Itaire : contraire* 7747.

A côté de *navie* se trouve la forme *navire*, 3310: *martire.*

La forme *veile* avec *l* mouillée n'est pas prouvée par les rimes dans l'Enéas.

r. Entre *n* et *r d* est intercalé 2120 *tendre : deffendre*, 17. *deffendre : cendre.*

r est muet aux vers 83 *rivages : barges*. 4508 *diapre : jaspe*.

n après *r* était déjà tombé à l'epoque de notre auteur V. les rimes fréquentes *jur: amur* etc.

Plaine se montre sous la forme *plaigne*. p. e. 6979 *plaigne : compaigne*. *Regne* rime. 1. avec *femme* v 3, 279, 553 etc.

2. Avec *ñ* 1426: *plaigne : (plangat)*.

3. Avec *n* 2520: *peine*.

Mélange de *n* et ñ se trouve dans l'Enéas comme chez Benoît: 4520 *enseigne : demaine*.

A la fin d'un mot, après une voyelle nasale, la prononciation de *m* n'est pas distincte de celle de *n*, par exemple *limun: sun* (summum) au vs. 6106.

s. z. (ts) s. devant consonne ne se prononçait plus: 4508 *diapres iaspe*. 9961 *blasmer: amer*.

s. z. sont rigoureusement séparés. Cependant 3534. *ramurs: jurz*. (et au vers1199 dans les manuscrits de la famille y. Nous l'avons considéré comme une faute.)

Une double forme montre *ahan*: 3184 *ahanz*: *anz*. 2616. *Cans* (campos): *ahans*.

Pais (*pacem*) a seulement *s*.

Prianz a *z*. 19: *enfanz*.

Gaire se trouve sous deux formes. 1574 *gaires* : *afaires*. 8225 *gaire*: *afaire*.

2. Flexion.

Substantif et adjectif. Nous suivons la division de

M. Suchier dans le «Grundrisz der Romanischen Philologie.» I. 621.

Masculins. 1. Les mots qui ont originairement la même forme au c. s. qu'au cas rég. Exemple *père.*

Les mots ne semblent pas encore avoir pris d'*s* au Nomin. M. Suchier relève dans l'Essai de Peÿ (p. 52): «*Si sui ses freres et il miens*» (v. 8945); c'est là la leçon de A, mais B donne la bonne leçon: «*Si sui ses frere et il est miens*». Les rimes *pere: ere*; *ancestre: estre* etc. sont trés fréquentes.

2. Les masc. (et neutres latins) dont le n. s. dans le latin se distingue du cas régime par un *s.*

J'ai remarqué les fautes suivantes, attestées par les rimes: 709 *chevaliers* c. s. pl. (Cf. Rou. 2469. Rom. de Troie 16769.)

1752. „*Deffis je Troie?*" — *Ne mais greu* —
„*Fu ce par mei?*" — *Mais par les deus* —

Le vs. 3678. *Sun arc porta uns suens raslez*
Et uns autre sun berserez.

semble être correct. M. Godefroy cite trois exemples de cette forme au cas rég.

Fil est la forme du cas regime sing., (non pas *fiz*, comme dans le Rou (Andresen II 556) et dans le Rom. de Troie (Settegast p. 46)) attestée par v. 67 *fil*: *essil.*

Les Infinitifs employés substantivement ont *s.*, par exemple 2324 *legiers: repairiers.*

Les Neutres latins ont *s*. v. 2518 *enfers: convers.*

Au vers 894 le neutre pl. latin *paria paire* a gardé sa forme correcte.

3. Les mots masculins à deux formes ont gardé leur declinaison intacte. Je ne vois que 367, où BE ont à la rime *un* pour le cas règ. (: *raisun).* GD. changent (*hume: summe* (?)) Le Roman d'Enéas est plus régulier sous ce rapport que les poèmes de Benoît.

Il y a une faute au vers 2922 *Ki te serunt fiz et neruz;*
Veiz les, ges te numerai tuz.

Feminins 1. Les féminins de la première déclinaison latine n'ont naturellement pas subi de changement.

2. Les monosyllabes fém. et ceux qui se terminent par une consonne ont ajouté une *s* au Nomin. Sing., comme l'a déjà remarqué M. Suchier (l. c. XXXIV). Exemples:

2756. *N'en ist lumiere ne clartez,*
Il art et brule les dampnez.

7915. „*Oil, mieus en sarreie assez*".
Est dunc Amurs enfermetez? —

10134. *Aube mist a sa cite num,*
Mult par fu riche, mult fu granz;
Ses empere dura mult anz.

Voici deux endroits où le Nom. semble ne pas avoir pris d'*s*.

2646. *Ne troresiez aucun cunfort,*
Qui vus pleust mieus que la mort.

M. Settegast (p. 40) fait remarquer que surtout après

les expressions «come que» etc, il y a confusion entre le cas régime et le cas sujet.

2608 *Ceus que as meres toli mort;*
Braient et crient, plurent fort.
(B *Ceus qu'as meres tolirent morz*).

Remarquez le vs. 9922. *Cun il esteit pur li destreiz,*
Le jur areit bien nule feiz (fidem)
La nuit reillot . . . .

3. *Suer-soror*. Pas de fautes contre le développement régulier. Sur les autres substantifs à deux formes les rimes ne nous renseignent pas plus que le mètre.

Genre. *Amur* est féminin:

8309. *Rire puet un bien as plusurs*
Mais ne sunt pas vraies amurs

Adjectifs. Comme chez les substantifs, on trouve ici une étape de la langue assez archaïque.

Voici les formes féminines analogiques que j'ai remarquées 2444 *grandes*, 634 *commune*, 3962 *corteise*, 8707 *dolente*.

M. Suchier (l. c. XXXI) relève dans l'Essai de Peÿ trois exemples de *tele*; cependant ceux-ci doivent être écartés, à une exception près.

Peÿ 55. v. 9236. A. *tele garde* BE. *tel gardant*.

Peÿ 40 (1) s. 7526 A. *Ne cuit que au munt tele seit*

Lisez avec les autres mss.

N'ot si bele en cest siecle a dreit.

---

(1) Comme je n'ai pas l'Essai de Peÿ sous la main je ne puis que deviner que ce sont là les vers, auxquels il est fait allusion

Peÿ p. 40 Est ce le vers 8636

Suz ciel n'a cele fermete,
Ki se puisse vers lui tenir?

et est- ce-que nous avons affaire à une faute de lecture de M. Peÿ? Au vers 2571 la forme *teles* est assurée.

On voit par les exemples que nous avons donnés des formes féminines dans notre Roman, qu'il est très exact sous ce rapport.

Citons comme inexacts les vers:

Le Troien prent par la main,
De s'amur n'ere encur certain
(*sc. Didon*)

1712. *Preier vus voil pur tuz les deus,*
Ki envers mei sunt trop crueus.

Pronom. Après les prépositions et auprès du verbe se place le *pron. pers* sous sa forme accentuée p. e. 7727 *As Troiens accorder sei.* 1053 *de mei* etc, fréquent.

Le *pronom féminin* est le plus souvent *el*; quelquefois *ele*. p. e. 3311. „*Et el s'ocist a grant martire*"

7138. „*Cum el jostot, cum el fereit*".

Suivant Mall (p 108) dans le Comput le pron. relatif est *ki*, et quand il y a élision, *que*. Egalement dans le Roman.

5161. *A la vostre qu'est esgardé.*

Verbe *Personnes.* Au vers 1195 tous les mss. ont une forme *ad* pour *a* (habet)

Pres ad un an, qu'as Sichans porz
Fu Anchises mes pere morz.

Vait est la seule forme à la rime (Chez Chrétien au contraire *va.*, Cligés LXXV) p. e. 59 *vait: atrait.*

1e *p. pl. Ind. Conj.*; il n'y a que les formes en-*un* (non pas *uns*) à la rime, p. e. 8825 *avun: barun.* — Dans le Roman de Thèbes également. Chez Benoit - *uns un* — mais non plus que dans l'Enéas - *unes.*

1 *p.s. Ind. Conj.* n'a ni *s* ni *e* non-étymologiques.

Remarquez que les 3 *p. pl. Imp. Conj.*, accentuées sur la terminaison, qu'a observées M. Settegast chez Benoit, ne se trouvent pas dans notre Roman. Il n'y a que GD qui au vers 5344 ont la rime *peussent: veraiement*, mais la classification s'oppose à introduire cette leçon dans notre texte.

2. p. p. fut. et subj. en *eiz.* Un seul exemple à la rime au V. 2613:

Quant que loer m'en osereiz
Ferai ge tut, ice sacheiz —

La famille y change.

L'imp. 3e p. de *être* est encore *ere.*

Temps. Remarquez qu'il n'y a pas de formes du pf. en -*iet* à la rime, qui se trouvent assez souvent chez Benoit (Sett. 52).

Imparfaits en - *ot* sont attestés pour l'Enéas par les rimes *de l'impf.* de la *1e conj.* avec des parfaits comme *sot* etc. et par ce que les *imp.* de la *1e conj.* ne sont pas en rime avec des *imp.* d'autres conjugaisons.

Il est très-étrange que B, le meilleur de nos manuscrits, remplace jusqu'à deux fois un imp. de la 3[e] *conj.* rimant avec un autre de la même classe, par un imp. de la 1[e] *Conj.* (9257 B. *refaiseit*: *amot;* au. *refaiseit: veeit;* 6394. B. *amot: plaigneit*, autres *valeit: plaigneit;* la faute de B. peut être expliquée par le vers précédent qui se termine en *amoent*).

Dans le R. Troie les *Imps.* de la 1[e] *Conj.* sont parfois confondus avec ceux des autres conjugaisons; mais M. Settegast attribue ce mélange au copiste. Dans la Chronique il n'y a pas de confusion.

Le *Futur* n'a pas encore d'*e* intercalé.

Modes. Subjonctif. Des formes en *-ge* (*-eat* pour *-at*) sont attestées par les rimes: 3492 *venge*: *prenge* — 6664 *prenge*: *chalenge*.

3. Hiatus et Elision.

Les règles connues (V. Alexis p. 131) sont observées dans le Roman. La voyelle de *ma ta sa me te se le ne* (= lat. non) s'élide devant voyelles. La chute est facultative chez: *se* (lat. si) *ne* (lat. nec), *que*, *li* (l'art. du masc sing.) p. e.

4946. *Cun puet l'uns senz l'autre remaindre,*

5420. *Et li autre qui s'en fuieit.*

jo, *co* peuvent s'élider, mais ne le font qu'exceptionnellement, *co* seulement devant *est*. Exemples:

636. *Que jo avrai le Troïen*

8240. *Et se jo ain, que li dirai.*

Les vers où il y a élision, p. e. 1701 *Que j'ai de vus bien deserviz* peuvent être changés en rejetant le pronom *Que ai de vus bien deserviz.* On se demande, en face de la grande majorité de vers sans élision, si on ne doit pas agir ainsi avec tous ces vers où *jo* est élidé et accepter pour notre Roman la non-élision. Exemples pour *ço* :

1282. *Ço est li Troïens rasaus.*

1758. *C'est par les deus, qui m'unt mande.*

4. Le Mètre.

-ion et *-iez*, 1e et 2e pl. Imp. Ind. et Cond. sont 2 syll.

La terminaison *-ien*, lat. *-ianus* également 2 syll. Comparez sous *a*. De même *anciens*. 3526.

Dans les noms propres, *eus* est tantôt compté pour deux, tantôt pour une syllabe

2522. *Enpres i vint danz Theseüs.*

2667. *Polinices et Tydeüs.*

2668. *Ypomedun Parthenopeus*
Amphiaras et Capaneus.

Ce dernier cas est cependant exceptionnel.

Résumons les traits grammaticaux qui peuvent servir à fixer la date et le dialecte du Roman d'Enéas :

I. *Phonétique.*

1. *an* et *en* + consonne ne se confondent pas.

2. *e* entravé rime rarement avec *è* entravé.
3. *è* + *yod* devient *i*.
4. *ó* tonique libre rime à *ó* tonique entravé.
5. La monophtongaison de *ai* est en train de se faire.
6. *ei* ne rime pas à *oi*.
7. *leu* rime à *molu*.
8. *ò* + *i* donne *ui*.
9. *sache*: *menache*, *lanche*: *manche*.
10. *t* final mobile était tombé. Le *t* des formes verbales en -*e*. (lat. -at), bien que tombé, a laissé à *l'e* plus de consistence, de sorte qu'il n'est pas élidé devant une voyelle.
11. La labiale douce est parfois tombée devant *r*.
12. *l* est vocalisée.
13. *s* et *z* (*ts*) séparés rigoureusement.

II. *Formes grammaticales.*

1. Les mots de la 1e *déclin. masc.* romane n'ont pas encore *d's*.
2. Les *masculins* à deux formes gardent leur déclin. originaire.
3. Les *fém.* de la 2e *décl.* romane prennent *s* au Nomin.
4. Les fémin. analogiques de l'adj. se bornent à ceux qui les ont eus de très bonne heure.
5. Ni *d's* ni d'*e* non-étymologiques à la 1e pers.
6. Les imparfaits de le 1e *Conj.* en -*ot*.
7. La forme de l'imp. *ere* exclusivement à la rime.

III. *Elision.*

1. L'élision de *jo* est exceptionnelle.

B. Dialecte et Date.

Ces données permettent de voir dans le Roman d'Eneas un poème normand (les imparfaits en *-ot*, la conservation de *ei* le prouvent). Le changement de *ẹ̀* + *i* en *i* et celui de *ò* + *i* en *ui* attestent que le poème n'appartient pas au groupe d'Estienne de Fougères c. s., qui développent ces combinaisons d'une autre manière.

Comparons l'étape de la langue à laquelle se trouve notre Roman à celle des poèmes de Benoit de Sainte-More. Ce qui rend cette comparaison assez peu sûre, est le fait que l'édition de M. Joly n'est rien moins que critique et que les recherches et les conclusions de MM. Settegast et Stock n'ont donc pas cette force probante qu'elles auraient eue si elles avaient été appuyées par un texte critique; comme dit M. Settegast lui-même, qui parle d'une «unleugbaren Schwierigkeit».

Il se pourrait que dans cette édition critique la langue apparût plus archaïque que ne présentent, surtout pour la déclinaison, les résultats de M. Settegast. Car, même en se bornant à l'étude des rimes et du mètre, on court risque d'arriver à des conclusions inexactes; on

sait (et mes recherches sur le Roman d'Enéas me l'ont prouvé clairement encore) que, pour faire disparaître une rime, qui leur paraissait étrange par ce qu'elle était archaïque, les copistes ne laissaient pas de remanier des vers entiers.

Notre comparaison sera donc forcément incomplète. Pas plus que pour notre Roman, je n'ai pris en considération les conclusions tirées par MM. Stock et Settegast de la graphie des manuscrits.

Au point où nous en sommes à présent, le Roman d'Enéas me paraît antérieur à la Chronique, donc à plus forte raison au R. Troie. Voici pourquoi : La déclinaison y est plus régulière (1) ; les rimes de *ui* : *i*, *ai* : *ei*, qui sont plus rares dans le R. Troie que dans la Chronique, font défaut dans notre Roman pour la première combinaison et la seconde ne s'y trouve que devant les nasales; le mélange de *s* *z* ne s'y trouve pas ou presque pas.

J'ose aller plus loin, et, rejetant la supposition que le Roman d'Enéas soit une œuvre du même poète que le Roman de Troie, écrite à une époque antérieure de sa vie, je crois pouvoir admettre que les deux poèmes ne sont pas de la même main. Il est vrai, qu'il y a des

(1) M. Settegast dit (Ben. de Ste More p. 39): „Das altfranzösische Declinations-system erscheint in unsern beiden Gedichten bereits in hohem Grade erschüttert."

concordances très-remarquables dans le traitement de la matière antique, et nous en parlerons plus tard expressément ; seulement ces concordances ne prouvent que l'imitation d'un poète par l'autre, non pas leur identité.

Et remarquez comment, parmi les traits qu' ont en commun le R. Troie et la Chronique, en opposition à d'autres poèmes, il n'y en a que peu qui se trouvent chez notre poète. *Mot* qui rime, contrairement à l'habitude, en *ó* dans ces deux poèmes, se trouve dans le Roman d'Enéas en rime avec *ò; Troien* n'y rime pas en *ain*; la troisième pers. pl. de l'Imp. subj. avec l'accent sur la terminaison manque chez notre poète, les parfaits de la 2e conj. en *ie* également ; de la confusion de *oi, ei* (très étrange dans un poème normand, pourtant M. Settegast relève Chr. 6219 *besoigne: s'en poigne* (de *peine*)) ne se trouvent pas de traces dans le Roman d'Enéas, de l'emploi de *us* pour *vos* (Stock p. 485) non plus, et ainsi de suite. (1)

Je répète qu'une édition critique du Roman de Troie prouvera peut-être que les formes grammaticales y étaient plus régulières qu'on n'a le droit de le supposer aujourd'hui. Si cela était ainsi, notre argument capital contre l'antériorité du R. Troie à notre poème tomberait. Pour le

---

(1) Sous le titre „Lexicalisches" M. Settegast cite des mots curieux qui se trouvent dans le R. Troie et dans la Chronique ; de ces mots presque aucun ne se trouve dans le Roman d'Enéas.

moment nous ne pouvons dire que ceci: Les grandes concordances entre les poèmes de Benoit et le Roman d'Enéas ne permettent que de conclure à l'identité du dialecte dans lequel ils ont été écrits.

Le Roman se place au contraire très près des Lais de Marie de France. (1) Un regard sur les conclusions auxquelles ses recherches ont porté M. Warnke, suffit à établir l'identité de leur dialecte et du temps où ils ont été ecrits. La conséquence de notre auteur à conserver l'hiatus provoqué par *l'e féminin* de la 1e p. s. du Prés. de l'Ind. des verbes de la 1e conj. prouverait à la rigueur que le Roman est antérieur aux Lais, où il y a des exemples tant de l'élision que de la non-élision. Mais n'insistons pas sur ce trait, qui peut tenir à une particularité de notre auteur ou de Marie de France. Comme elle, notre traducteur a donc écrit sous le règne de Henri II; il est plus jeune que Wace, qui ne fait pas rimer *ai, ei* en *e,* un trait qui se trouve, du moins partiellement, dans notre poème.

Il reste quelques questions de graphie, qui, n'étant

(1) Les Lais de Marie de France ont été édités par M. Warnke et forment le second volume de la Bibliotheca Normannica de M. Suchier.

pas résolues par les rimes ou par le mètre, doivent pourtant être décidées. Pour les consonnes doubles je me suis tenu à la graphie des Lais de Marie de France; j'ai fait remarquer que notre Roman se place très près de ces poésies. A l'exemple de M. Mall (Comp. p. 93) j'écris *ki*, mais *que*. Dans *multum* j'ai gardé l'*l*, pour éviter la confusion avec la forme verbale *mut*.

Je rendrai compte, dans les Notes de mon édition, des graphies de moindre importance, chaque fois que j'aurai un choix à faire.

CHAPITRE III.

LES SOURCES.

1.

Le Roman d'Enéas est le premier poème français imité directement de l'Enéide. On sait qu'il n'est pas le dernier, et que, du moyen-âge à la Renaissance et de la Renaissance aux temps modernes, tous les poètes français qui ont abordé l'épopée ont vu dans le poème de Virgile le chef-d'œuvre du genre. Il y aurait de l'intérêt à établir une comparaison entre ces différentes imitations et à suivre l'évolution des idées littéraires marquée par l'attitude que les poètes d'époques différentes ont prise vis à vis de leur modèle. Mais une étude de cette nature, pour attrayante qu'elle soit, m'entraînerait trop loin au delà des limites que me trace le caractère spécial de mon travail.

Parlons du Roman d'Enéas. Ce qui caractérise cette traduction est la façon dont le traducteur considère l'Enéide. Pour lui l'histoire d'Enée était surtout remarquable par les aventures merveilleuses dont celui-ci

fut le héros et par les grands exploits qui rendirent le Troyen maître de l'Italie; il ne voit pas l'idée religieuse de la glorification de Rome et d'Auguste qui domine l'Enéide; encore moins remarque-t-il la gravité sculpturale et la tranquillité élevée qui constituent pour nous l'éminence de l'œuvre classique. Il ne prend de l'Enéide que la trame et la marche du récit; sous ses mains le poème antique s'est transformé en un roman d'aventures. (1)

(1) Notons cependant une différence remarquable entre notre auteur et Chrétien de Troyes et ses successeurs; l'amour y est considéré d'une manière entièrement différente, et nous voyons que nous ne sommes pas encore arrivés à cet „amour courtois," qui fait la gloire de Chrétien.

Mon ami M. Jeanroy, maître de conférences à la Faculté de Poitiers, m'a permis de consulter à ce sujet un travail qu'il prépare sur „l'Amour courtois" et où se trouve un parallèle ingénieux entre le dogme chrétien et le dogme amoureux de ces poètes.

La conception de notre traducteur est la conception antique.

Je citerai un fragment de conversation entre Lavinie et sa mère et à côté quelques vers des „φαρμακεύτριαι" de Théocrite. Chez l'un comme chez l'autre des deux poètes l'amour est fatal, il se déclare brusquement, il entre comme un trait de feu dans les cœurs.

φαρμακ. 76—85: „Je vis Delphis, marchant à côté d'Eudamippe; un duvet blond dorait leurs joues, et leur poitrine brillait d'un éclat plus vif que le tien, o Lune! A cette vue ma raison se troubla, un feu dévorant tomba dans mon cœur, malheureuse que je suis! et voilà dix jours et dix nuits que je suis étendue sur mon lit."

Comparez avec cette description ces vers du Roman d'Enéas:

7902. Je te dirai de ses dolurs,
De sa nature, que j'en sai.
Bien m'en suvient que jo amai.
A peine en puet dire nient,
Qui n'a amé ou qui n'en sent.
Se aveies une enferté,

Et voilà ce qui rehausse l'intérêt littéraire du Roman d'Enéas; dans ce Virgile, travesti de bonne foi, s'accuse cette façon originale et indépendante de s'appropier les monuments littéraires d'une autre époque qui montre la force vitale d'une civilisation se suffisant à elle-même. Pour mieux dire, il n'y a pas de travestissement du tout. C'est avec la même naïvété et la même spontanéité que

---

Mieus savreies par verité
Des angoisses que sentireies
Et des dolurs que tu avreies.
Ki t'en voudrait dunc demander,
Nel savreies mieus acunter
Et n'en sereies mieus certaine,
Que je, ki en sereie saine?
„Oil, mieus le direie assez;
Est dunc amurs enfermetez?"
Nenil, mais mult petit en faut;
Une fievre quartaine vaut.
Pire est amurs que fievre ague;
N'est pas returs, quant on en sue.
D'amur estuet suvent suer
Et refroidir, fremir, trembler
Et sospirer et baaillier
Et perdre tut beivre et mangier
Et degeter et tressaillir,
Muer colur et espamir,
Giendre, plaindre, palir, penser
Et sanglotir, veillier, plurer.
Ce li estuet faire suvent,
Ki bien aime et ki s'en sent.
Teus est amors et sa nature.

On voit la différence de cette conception de l'amour avec la théorie de la vertu ennoblissante qu'y cherchent les poètes courtois.

les événements d'époques antérieures ont été conçus par les peintres de l'Ecole Florentine. Ni les Botticelli ni les Lippi n'ont hésité à donner aux soldats romains le costume des soudeniers Florentins; ils n'éprouvaient pas le besoin de couleur locale et de fidélité historique que sentent toujours le plus fort les peuples qui doutent de leurs propres forces créatrices dans l'art.

Il en est de même du Roman d'Enéas, qui est plutòt une adaptation, qu'une traduction. (1)

Ce qui donne au Roman d'Enéas un intérêt littéraire, plus grand que celui du Roman de Troie, est la circonstance qu'il a été traduit sur un chef d'œuvre classique, tandis que l'épopée grecque n'était connue de Benoit de St. More qu'à travers une imitation, dont la valeur littéraire était nulle. (2).

Ecartons tout de suite la supposition d'une rédaction en prose, qui aurait pu servir d'original direct à notre traducteur, et où, soit par ce qu'elle était destinée aux écoliers, soit pour une autre raison quelconque, on aurait

---

(1) „Le moyen-âge n'a jamais eu conscience de ce qui le distinguait profondément de l'antiquité; il s'est toujours représenté le monde comme ayant été de tout temps ce qu'il le voyait être" (M. Gaston Paris. La littérature française au Moyen-âge. p. 75).

(2) On sait, en effet, que le poème de Benoit de Ste More est une traduction du journal du siège tenu par le Phrygien Darès et de mémoires du Crétois Dictys, un des assiégants, tous les deux datant de l'époque de la décadence.

omis principiellement tout cequi touchait à des faits mythologiques et surnaturels. M. Constans accepte ainsi une rédaction latine en prose de la Thébaïde de Stace, qui aurait l'été l'original immédiat du Roman de Thèbes et qui »semble avoir eu pour but de mettre à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs, en les abrégeant et souvent aussi en les dénaturant, les grandes œuvres de l'antiquité classique» (1). Ce qui pour le Roman d'Enéas pourrait nous arrêter un moment à une supposition analogue est le fait étrange que, même quand notre auteur rend des discours ou des conversations qui se trouvent dans l'original, et où il dit les mêmes choses que nous donne le latin, il les rend en termes si différents, en omettant tel détail et en le remplaçant par un autre, sans raison apparente. (2)

Mais de cette littérature spéciale il ne nous est rien resté, et nous ferons mieux d'abandonner cette idée d'une rédaction en prose, dont l'existence est si peu assurée, et de considérer le Roman d'Enéas comme une traduction de l'Enéide elle-même.

Avant d'aborder, dans la deuxième partie de ce chapître, la comparaison détaillée entre ces deux poèmes,

---

(1) M. Constans. La Légende d'Œdipe p. 277.

(2) Par exemple, au vers 7157, l'armure de Chloreus, bien que décrite en détail dans l'Enéide, se trouve mentionnée dans le Roman en termes et avec des détails tout à fait différents.

tàchons de fixer en gros traits ce qui les distingue et ce qui, du latin, a été gardé intact par notre traducteur.

Nous avons déjà dit que la trame du récit a été rigoureusement observée. Comme on le verra après. il est possible de faire un parallèle suivi, d'un bout à l'autre, entre l'original et la traduction. Il n'y a que deux endroits où l'ordre des faits a été changé. Dans l'Enéide, au Livre VIII, l'épisode du voyage d'Enée à Euander alterne, dans ses différentes parties, avec le récit de la réconciliation de Vulcain et de Vénus et de là fabrication de l'armure pour Enée. Ces deux épisodes sont traités l'un après l'autre dans le Roman. Egalement, au Livre XI, tout ce qui concerne la mort de Pallas (le cortège funèbre, l'accueil à Pallanteum) est détaché du récit de l'arrivée d'Aventinus et des autres messagers auprès d'Enée. Dans ces deux cas le traducteur a donc apporté de l'ordre dans le recit latin, qui est un peu confus mais aussi plus vif que ne l'est ce passage du poème français. Remarquons, que le traducteur a également apporté une modification dans la marche du récit au début du poème, où, pour éviter le «rapere in medias res» du début de l'Enéide, il a pris dans le Livre II des détails du siége de Troie, pour servir d'introduction. (1)

---

(1) Ou bien ce changement s'expliquerait-il par le désir du traducteur de faire suite au Roman de Troie? C'est ce que suppose Paulin Paris. (Mss. de la Bibl. d. Roi I 72) Je reviendrai sur cette question.

Quant aux détails de description le traducteur ne se fait pas scrupule de les déplacer, parfois de les employer dans un autre rapport que le latin. Je trouve un exemple assez curieux de cette dernière façon d'agir au vers 3934 du Roman, où sont décrits les chevaux de mer miraculeux qu'apporte avec lui Mesapus; je suppose que l'idée de ce détail lui est venue du vers VII 699 de l'Enéide, où l'armée de Mesapus est comparée à des cygnes. Pour le déplacement de détails citons, par exemple, le vers 185 du Roman, où le traducteur nous raconte qu'Enée a erré pendant sept ans avant de venir à Carthage, lequel nombre n'est relevé qu'une fois dans l'Enéide, à l'avant dernier vers du Livre I: «nam te jam septima portat aestas.»

On peut dire qu'en général le récit est simplifié par le traducteur. Le plus souvent c'est lui qui supprime des noms (surtout dans la description de batailles) et des détails; ce n'est que par exception qu'il en ajoute de son côté. En effet, je ne sache que le nom du Troyen Neptanabus et son combat avec Turnus (v. 9496) qui ne se trouve pas dans l'Enéide, et quant aux détails qu'il ajoute, ils sont également très rares, abstraction faite des additions dans le style du moyen-âge, dont nous parlerons tout à l'heure, mais qui ne portent pas sur la marche du récit. (1) En revanche les

(1) Voici un trait qu'a ajouté le traducteur à son original. Quand Enée,

omissions sont fréquenes: ainsi des peintures sur les murs du temple de Carthage (I 456), des ornements du bouclier que fait Vulcain pour Enée, il ne se trouve pas de traces dans le Roman, et de même ni le nom d'Amata ni ceux de Juturna, de Sulmo, pour n'en citer que quelques-uns, ne se trouvent dans le français. C'est surtout l'omission des scènes mythologiques qui rétrécit démesurément l'ampleur du poème latin. Il est évident que quelques traits surnaturels devaient être gardés, ainsi l'apparition d Anchise à Enée, qui seule pouvait motiver la descente d'Enée dans l'enfer. En général il omet des détails qui lui paraissaient absurdes (ainsi les barques qui se changent en nymphes (IX 120)), ou bien il attribue à des causes humaines ce qui dans l'Enéide resulte d'une intervention immédiate des dieux. C'est ce dernier changement qui est le plus intéressant, pour constater la différence entre l'esprit du traducteur et les idées qui dominent l'Enéide. Ce qui pour Virgile n'était qu'un ornement, qu'une manière de dire, choque le bon sens du poète du XII[e] siècle. Ainsi, ce n'est pas en poursuivant un phantôme d'Enée que Turnus entre

---

dans l'enfer, rencontre ses anciens compagnons de guerre, il est honteux devant eux, par ce qu'il s'est enfui de Troie. Il tâche de se cacher (v. 2677).

Au vers 1046 le traducteur explique que Sinon a l'occasion de s'échapper par suite d'une querelle entre deux barons qui attire l'attention des assistants. Ceci ne se trouve pas dans l'Enéide.

dans la barque qui l'éloignera du champ de bataille, mais un «archer» tire sur lui et il veut se venger. Ce n'est pas Juturna, sous l'apparence d'un guerrier, qui incite les Latins au combat sacrilège du Livre XII, mais «un chevalier.» S'il lui est impossible d'éliminer un fait surnaturel ou de le ramener à des proportions humaines, le traducteur l'atténue. Voyez, par exemple, comment au v. 773 Vénus donne à Ascagne lui-même le pouvoir d'exciter à l'amour par les baisers qu'on lui donne, tandis que dans l'Enéide Vénus le remplace par Cupidon et l'attire lui-même dans le ciel. C'est Apollon qui dans l'Enéide guide la flèche d'Arruns par laquelle il tuera Camille; le trouvère donne l'honneur de cette habileté à Arruns lui-même On pourrait citer encore nombre de ces changements. Notons une troisième façon de traiter la mythologie et le surnaturel dans l'Enéide. La prêtresse qui devra guérir Didon du mal d'amour devient dans le Roman une sorcière, qui sait tous les arts et exécute les mêmes choses qui sont mentionnées dans le latin; mais ce qui pour le poète latin n'était pas moins une influence des dieux et ne touchait pas moins à la religion que par exemple le secours de Vénus à son fils, se présente à l'esprit du poète du moyen-âge comme «enchantement,» c. à d. pour lui l'opposé de religion. De là cette nature hybride des poèmes français qui sont traduits du latin. D'un côté les interventions de dieux, dont le traducteur

n'a pas su se débarasser, de l'autre l'idée religieuse chrétienne, se montrant par ci par là, non clairement et exprimée en mots directs, mais dans l'acceptation de certains faits et de certaines idées.

Nous touchons au moyen par lequel le poète français subvient d'un côté aux retranchements qu'il fait de l'autre. Conformément au goût du moyen-âge il ne néglige aucune occasion à orner le récit de descriptions de tombeaux merveilleux et enchantés, de costumes brillants, d'oiseaux artificiels, enfin de tout l'appareil ornemental des poètes du moyen-âge.

Bref, le milieu du récit a changé; le traducteur fait des compagnons d'Enée des «barons», des «chevaliers»; dans le même style les repas sont entièrement conformes à ceux que nous racontent les épopées du moyen-âge. Enée ne prendra pas de résolution, sans avoir dûment consulté les barons, et Latin dit expressément (V. 6622): «Sivrai tut vostre loement.» Mais la différence est frappante surtout dans une description de batailles. Pour en donner une idée au lecteur je copierai ici la bataille de Pallas et de Turnus dans la version latine et dans la traduction française.

X. 474. At Pallas magnis emittit viribus hastam	5715. L'uns vers l'autre point le destrier.
Vaginaque cava fulgentem deripit ensem.	Pallas le fiert parmi l'escu,
	Que tut li a frait et fendu.

Illa volans, umeri surgunt qua tegmina summa,
Incidit atque viam clipei molita per oras
Tandem etiam magno strinxit de corpore Turni.
Hic Turnus ferro praefixum robur acuto
In Pallanta diu librans iacit atque ita fatur:
„Aspice, num mage sit nostrum penetrabile telum"
Dixerat, at clipeum, tot ferri terga, tot aeris,
Quem pellis totiens obeat circumdata tauri,
Vibranti cuspis medium transverberat ictu
Loricaeque moras et pectus perforat ingens.
Ille rapit calidum frustra de volnere telum:
Una eademque via sanguis animusque sequuntur.

Le bun hauberc li desmailla,
Pres del coste li fers passa;
Li cous s'en escola defors,
Ne le navra neient el cors.
Grant coup li redona Turnus;
Il chairent ambedui jus.
Turnus saut sus en es le pas,
Tantost refu en piez Pallas.
Il unt andui lur lanches fraites,
Si vunt avant espees traites,
Mult unt granz cous iluec feruz,
Hasteles funt de lur escuz.
Pallas le fiert en l'elme amunt,
Tranche les pierres ki i sunt,
Et un quartier a tut l'esmal
En abati jus cuntreval,
Si qu'il en chancela trestuz;
Pur poi qu'il n'en chai desuz.
Turnus a le grant coup sentu,
Bien sot que cil a grant vertu;
S'un autre feiz i puet jeter,
Ni estovra plus demurer.
Il s'est coverz, hurter le vet.
Tant durement Pallas restait,
Ne remua pur lui plein pie;
Dessoté l'a et agaitie.
Desuz l'escu li a botee,

Par mi le cors, tute s'espee.
Pallas chai ki navrez fu,
Jete l'espee, lait l'escu,
Eschaucira et sengluti,
L'ame del cors li departi.

Tout à fait dans le style du moyen-âge et non moins intéressante pour constater la difference entre les deux poèmes est la description de l'accueil par Euauder du cadavre de son fils. Non seulement ses plaintes sont plus longues que dans l'Enéide, mais encore le poète a trouvé bon d'introduire la personne de la mère de Pallas et de la faire se répandre en plaintes, deux fois plus étendues que celles de son époux.

Disons encore un mot de la partie technique de la traduction. On a déjà eu l'occasion de se convaincre que les vers, traduits littéralement, doivent être extrêmement rares. Nous avons pris soin de les citer, toutes les fois qu'il s'en présentait, dans la comparaison en détail entre les deux poèmes, qu'on va lire. Le traducteur, tout en prenant le thème d'un discours ou d'une conversation. qu'il trouvait dans orginal, le développe à sa façon. Je n'ai remarqué qu' un seul endroit où il recourt à la même comparaison que Virgile, c'est au vers 5386, où le poète compare Turnus à un loup qui rôde autour d'une bergerie; encore le traducteur la met-il ailleurs que dans l'Enéide (où elle se trouve IX, 59, et 565).

En général le traducteur est chiche de comparaisons. Une de ses particularités consiste à répéter le contenu d'un discours ou plutôt à récapituler à la troisième personne ce que vient de dire tel ou tel personnage du poème. Ainsi l'explication de la fête que célèbrent Euander et les siens se trouve deux fois dans le Roman; la première fois elle est donnée par le poète, la seconde fois par Euander lui-même, qui en instruit Enée. Après qu'Enée s'est plaint de ses infortunes dans une allocution à ses compagnons, le traducteur poursuit:

231. Mult se dementot Eneas,
Mult se clamot chaitif et las,
Pur ce qu'il échapa a terre,
Puis que en mer sufrist tel guerre.
Mieus vousist estre en Troie ocis...

lesquels vers se retrouvent, presque littéralement, mais un peu plus étendus, plus haut. (v. 214 suiv.)

Je crois avoir rassemblé ainsi les gros traits de l'image que nous offre la traduction de l'Enéide. Je répète ce que j'ai dit plus haut: ni le Roman de Troie, ni le Roman de Thèbes, ne nous permettent, au même degré que le Roman d'Enéas, de saisir la différence entre l'inspiration d'un poète classique et celle d'un poète du moyen-âge.

2.

Avant d'aborder dans le détail la comparaison entre notre poème et l'Enéide, j'indiquerai brièvement comment je

compte l'instituer. Du côté droit de la page je donnerai en extrait le poème français et, toutes les fois que le latin a un endroit correspondant, je le citerai au côté gauche. Ainsi nous aurons à la fin un aperçu détaillé du Roman et, chaque fois qu'on ne voit en face du français pas de vers latin cité, on en conclura que c'est là une addition du poète français. Par contre, il ne me paraît pas nécessaire d'en faire autant pour l'Enéide; c'est seulement par exception que j'indiquerai les vers qui se trouvent dans l'Enéide mais qui font défaut au poème français. Par exemple, une fois le fait posé que notre traducteur omet autant que possible les endroits mythologiques, il est iuntile d'indiquer cette omission toutes les fois qu'elle se présente. Ce sera seulement dans les cas d'inversion ou quand il y a une omission de quelque importance de la part du Roman, que je citerai expressément l'endroit discuté.

Je mettrai entre crochets les endroits du latin qui ont changé de place dans le Roman, et je ferai imprimer en italiques les endroits d'une certaine importance qui ont été ajoutés par le traducteur et ceux qui ne se trouvent que dans l'Enéide.

Livre I.

Roman d'Enéas 1—845.

[II 353—587)	1—25. Siége de Troie.
[II 593—620. Vénus ne parle que de la fuite]	25—40. Enée y assiste. Vénus vient pour lui dire

	qu'il doit fuir et que les dieux lui commandent d'aller en Italie.
	40—46. *Enée, étant à dix lieues de sa maison, rentre, prend ses trésors (trois mille écus).*
[II 799, où cependant ils disent d'eux-mêmes qu'ils veulent aller partout où il va]	60—78. Lui et ses compagnons, s'assemblent sous un arbre. Enée demande leur avis et ils se confient à lui.
[II 693]	78—80. Ils voient une étoile qui leur montre le chemin.
[III 5 où ils construisent une flotte eux-mêmes.	80—92. Ils trouvent des barques que les Grecs y ont bâties.
I 26 . . . . Manet alta mente repostum judicium Paridis.	93. Junon hait les Troyens à cause du jugement de Paris.
	100—183. *Récit du jugement.*
[I 755 „Nam te iam septima portat aestas"].	185. Junon le contraria pendant sept ans.
I 80—92. Description tout à fait différente.	183. La tempête
I 94—101. (Titides seulement nommé)	210. Enée se plaint. Il voudrait, que „Titides ou Achille l'eût tué".
I 113. (La barque d'Oronte)	242. Une barque sombre.
	264. *La tempête dure trois jours.*
I 157.	275. Ils viennent en Lybie avec

[170. Huc septem Aeneas collectis navibus omni. Ex numero subit.]	sept navires.
I 162	280. Le pays est sauvage.
I 186 Enée va à la chasse avec Achates	284. Enée va à la chasse avec un „meschin".
I 174 Achates fait du feu	289. Ils allument les feus.
I 183 Enée regarde la mer	292. Ils regardent la mer, pour voir si les compagnons perdus reviennent.
I 198.	311—357 Discours d'Enée.
	357. Enée envoie dix chevaliers pour explorer le pays.
[I 223 Après une entrevue de Jupiter et de Vénus, celle-ci descend à la terre, va à la rencontre de son fils Enée et lui raconte l'histoire de Sychée et de Didon.]	375. Ils voient Carthage.
	381. Le traducteur raconte l'histoire de Sychée et de Didon et la ruse de la peau de taureau.
[I 410. *Enée, invisible, voit Carthage*]	

Remarque. On voit surtout ici comment le traducteur simplifie le récit et omet, autant que possible, les choses surnaturelles.

[I 14 „Studiisque asperrima belli"]	406. Description de Carthage, d'un côté des marais, de l'autre la mer.
	433. *Les aimants, qui attirent les assiégeants.*
	448. Un chemin va sur les murs.

[I 14 „dives opum"]	449. Le marché.
I. 422 „et strata viarum"	459. „Granz rues ot en la cité"
	464. Les tours, protégées par des contes.
	471. *Les poissons de pourpre et les crocodilles dans la mer autour de Carthage.*
	497. La forteresse.
I. 441.	505. Le palais.
[18 . . . . hoc regnum dea gentibus esse, si qua fata sinant iam tum tenditque fovetque. Progeniem sed enim Troiano a sanguine duci Audierat	515. Le temple de Junon. „La deesse Juno voleit, Que Cartage fust chief delmunt; . . . . Mais ni pot unques mettre fin, Tut autrement est destine."
[I 426 „Sanctumque senatum".]	528. Le capitole, avec les sénateurs qui y sont assis pour faire droit. *On ne pourait y parler si bas, qu'on ne l'entendît partout.*
[Dans l'Enéide Enée, invisible, voit arriver deux de ses compagnons qu'il croyait perdus. I 509]	549. Les messagers arrivent dans Carthage.
I 505.	557. Ils trouvent la reine devant le temple.
I 520. (Le contenu de son discours est naturellement tout	561. Ylioneus parle.

autre dans le français. Dans l'Enéide il ne sait rien d'Enée etc).	
I. 861.	599. Réponse de Didon.
574. Tros Tyriusque mihi nullo discrimine agetur.	630. „Ma gent et la soe seit une; Se il vuelt qu'ele seit comune, N'avrai plus chier le Tyrien, Que jo avrai le Troien.
[I 586. *Enée sort du nuage qui l'enveloppe.]*	
	641. Les messagers retournent. *„Eneas de bien loin les vit.* *„Contre eus ala et se lur dit:* *„Qu' avez trové?" „Mult bien" „Et que?"* *„Cartage." „Parlastes al rei?"* *„Nenil" „Pur quei?". „N'i a seignur."* *„Ki dunc?" „Dido maintient l'enur."* *„Parlastes vus o lui?" „Oil"* *„Menache nus?" „Par fei nenil".* *Et que dist dunc?" „Promet nus bien,* *Seur serun, mar criembreiz rien."*
[I 509]	663. Les barques perdues arrivent. *Il en manque une.*
	675. *Digression sur Fortune.*

	669. Enée se pare. *Il monte à cheval avec 140 chevaliers.*
	709. *Il excite l'admiration générale.*
	721. Didon vient à sa rencontre.
I 630. Simul Aenean in regia ducit.	724. *Elle l'entraîne dans l'embrasure d'une fenêtre et lui fait des questions sur ses aventures.*
I 643. Enée envoie Achates dans le même but.	729. Enée envoie son chambellan chercher Ascagne, qui doit apporter les trois vêtements que son père veut donner à Didon.
I 650. Le manteau a appartenu à Hélena.	741. Description du manteau, *qui a appartenu à Hecuba.*
[Cp. I 656 où Vénus met Cupidon à la place d'Ascagne, qu'elle attire à elle dans le ciel].	764. Vénus vient à Ascagne et lui donne le pouvoir d'enflammer le cœur de ceux qui l'embrassent.
I 696.	781. Ascagne arrive avec les cadeaux, que Didon accepte.
I 712.	804. Didon embrasse Ascagne et l'Amour se rend maître d'elle.
[I 701. Dant manibus famuli lymphas]	826. Ils demandent de l'eau pour se laver les mains. Le dîner.
I 753.	839. Quand le dîner est fini, Didon se place au „maistre deis" et prie Enée de raconter son histoire.

Livre II.

Roman d'Enéas 845—1193.

II 3 Infandum, regina, jubes renovare dolorem.	849. „Dame," fait il, „ma grant dolur me remembrez et ma tristur."
	859. Description de Troie.
II 15.	879. Lorsque Ménélas eut assiégé T. pendant dix ans [1], il fit dresser un cheval
[II 234. rotarum lapsus.]	sur cinquante paires de roues.
II 21.	902. Les Grecs s'en vont à une île.
II 26.	907. Les Troyens sortent de la ville.
II 29. Hic Dolopum manus, hic saevus tendebat Achilles.	917. „La fu li pavilluns al rei, La fu la herberge Achilles, La sist Aiax, la Ulixes."
II 40—50. Prédiction de Laocoon.	929. ..... „li plusur Les devinailles en diseient, Mais la verite n'en saveient. Il fust ale tut autrement,
II 56. Troiaque nunc staret.	Se il seüst certainement, Que li chevaus aveit el cors."
II. 57. Ecce.... iuvenem ... pastores trahebant.	948. Sinon amené par des pâtres.
	953. „*Li reis premiers l'araisuna.*"
II 76.	967. Récit de Sinon.
	1024. *Le tirage au sort.*
II 131.... et, quae sibi quisque timebat,	1031. Chascuns ki se duta de sei, L'otreia volentiers de mei.

(1) Dans A. VII. ans, dans E. IX. dans Veldeke (941) „tien jâr."

Unius in miseri exitium conversa tulere.	
	1047. *La querelle de deux barons, qui fournit à Sinon l'occasion de s'enfuir.*
II 145.	1069. Sinon délié.
II 161.	1077. Il explique le cheval.
	1087. „Pallas vus susteneit senz faille."
	1105. *Pur ce fist cest cheval drecier,* *Que Pallas i fust tresietee* *Et desus seist tute armee.*
[II 198. *Mort de Laocoon.*]	
II 233.	1134. Le cheval tiré dans Troie.
II 249.	1153. La nuit les Grecs reviennent. La destruction de Troie est racontée dans ces vers:
II 266.	1165. *D'icele part alerent tuit* *Et enz entrerent a un bruit,* *N'i troverent nul cuntredit,* *N'encuntrerent grant ne petit,* *Dunt unques fust raancun prise,* *Se le chief nun, de cele ocise.* *N'oi nul uem unques parler;* *La disme n'en sai racunter.*
II 552.	*Ocis i fu Prianz li reis,* *Trestut destruistrent li grezeis;*

Heleine traistrent de la tur,
Si la rendirent sun seignur.
Ja vi le grant destruiement,
Si asemblai mult de ma gent;
A grant efforz m'en alai la,
[II. 786]. *Ma moillier empres Creüsa*
Me sivit pur mei retenir;
Jo entendi tant al ferir,
Qu'en la presse la deperdi.
Grant duel en oi, puis ne la vi.
Tost me lassai de greus ocire,
[II. 586]. *Venus ma mere me vint dire,*
De par les deus, que m'en turnasse
Et en la terre m'en allasse,
Dunt Dardanus vint, nostre ancestre.
Je vi que altre ne put estre.
Ma mere m'en fist returner,
O vint nes me mis en la mer;

Livre III.

Roman d'Enéas 1193—1197.

Le traducteur résume tout le Livre III en ces vers:

Unc puis ne finai de mal traire,
Puis ai eu mult grant cuntraire,
III. 692. Sicanius sinus. [V, 24. Sicanos portus]. *Pres a un an qu'as Sichains porz*
Fu Anchises, mes pere, morz.

Livre IV.

Roman d'Enéas 1197—2144.

IV 1—5.	1197—1207. Didon amoureuse.
[III. 718. facto fine quievit].	1207—1292. Elle conduit Enée à la chambre où les lits sont apprêtés pour lui et ses compagnons.
[IV. 1. neque placidam dat cura quietem].	1292—1272. Nuit d'inquiètude pour Didon, *décrite au large.*
V 6—54.	1272—1382. Conversation entre Didon et Anna.
V 24. Sed mihi vel tellus optem prius ima dehiscat.	1391. „Anceis parte terre suz mei".
V 67.	1392. Elle montre la ville à Enée. Description de sa passion.
V 86.	Elle néglige le gouvernement de ses états.
	1432. *En tel dolur et en tel peine Fu la reine une semaine.*
	1434. Amour de Didon.
V 128.	1457. La chasse.
	1458. *Ce li* (à Enéas) *fu vis que fust Diane.*
	1518. A une fosse sunt venu,
V 165.	Iluec sunt andui descendu.
V 172. Coniugium vocat: hoc praetexit nomine culpam.	1533. „Ele dist bien qu'ele est s'espuse; Ainsi covreit sa felunie,"
V 173.	1538. Description de la „Fame".

V 189. Haec. . . canebat. Venisse Aeneam Troiano sanguine cretum cui se pulchra viro dignetur coniungere Dido.	„Par Lybe nunce ceste fame La felunie de la dame. Dist que de Troie esteit venu Uns oem, Dido l'a receu Ensemble sei dedenz Cartage; Ur la maintient cil en putage. En luxure andui se demeinent;
Nunc hiemem inter se luxu, quam longa, fovere regnorum immemores.	Le tens d'iver d'el ne se peinent. La dame laisse ses afaires."
IV 195. [Jarbas est nommé]	1581. Les nobles du pays en colère.
IV 219. [Jupiter ordonne à Mercure d'aller à Enée]	1615. Un messager des dieux vient à Enée. Enées s'apprête à s'en aller.
IV 296.	1660. Didon l'apprend. „Car ki aime tuz tens mescreit."
IV 305.	1673. Conversation entre Didon et Enée.
IV 309, quin etiam hiberno moliris sidere classem.	1708. „Se fait iver et mult lait tens"
IV 320. te propter Lybicae gentes Nomadumque tyranni Odere.	1722. „Il n'a barun en cest pais Pur vus ne seit mes enemis."
IV 327. Saltem si qua mihi de te suscepta fuisset Ante fugam suboles. . .	1738. Se j'eusse de vus enfant.
IV 361 aversa tuetur.	1790. „El le regarda de travers."

IV 365. Nec tibi diva parens generis nec Dardanus auctor, perfidi, sed duris genuit te cantibus horrens Caucasus Hyrcanaeque admorunt ubere tigres	1776. Unc n'apartenistes as deus, Car mult estes fels et crueus; Unc ne fustes fiz a deesse, Ainz fustes nez de liunesse; Ne ne fustes d'ume engendrez" . . .
	1858. Didon tombe en pâmoison.
IV 391. Suscipiunt famulae conlapsaque membra Marmoreo referunt thalamo.	„Ses puceles l'en unt portee Desi qu' en sa chambre pavee"
IV 424.	1889. Didon envoie Anna à Enée.
IV 483. Hinc mihi Massylae gentis monstrata sacerdos.	1906. Elle mande *la sorcière.*
	1907. *Mult fort chose li est legiere;* *Ele resuscite humes morz,* *Et si devise et iete sorz,* *Et le soleil set rescunser* *En dreit midi,* ou returner
[IV. 488.. et vertere sidera retro].	Tut ariere vers orient; De la lune fait ensement, *Ele la fait novele et pleine* *Treis feiz ou quatre en la semaine,* *Et les oisiaus fait el parler,*
[IV 489. Sistere aquam fluviis].	Et les eves arier aler. *D'enfer trait les infernaus fuires* *Ki li anoncent les auguires*
[IV 491 . et descendere montibus ornos].	1920. Les *chasnes* fait des munz descendre.

	Et les serpenz dunter et prendre.
[IV. 490. Mugire videbis sub pedibus terram].	La terre fait suz ses piez muire,
	Enchanter set et bien d'auguire,
	El fait amer hume et hair;
	De tute rien fait sun plasir.
IV 503.	1950. Anna apprête le bûcher.
	1975. Didon se plaint.
IV 534 . . . rursusne procos inrisa priores	1998. Quant ne m'avra cist a moillier,
Experiar Nomadumque petam conubia supplex,	Irai en je dunques preier
Quos ego sim totiens iam dedignata maritos.	Ceus dunt ne voil nul a seignur?"
[IV 585].	2017. Elle vient dans la chambre où le bûcher est apprêté. Elle se frappe et tient un long monologue.
IV 970.	2074. Sa sœur revient.
	Les flammes se répandent.
	Elle ne peut plus rien dire que le nom „Eneas."
	2129. *Enterrement.*
	2138. *L'épitaphe.*

Livre V.

Roman d'Enéas 2144—2260.

V 24. „Sicanos portus."	2152. Ils arrivent à „Sichains porz."
[V 12. *Palinurus et ses prédictions*]	

V 35.	2153. Acestes les reçoit.
[V 45. Discours d'Enée. 164. Description des sacrifices, courses, luttes.	2156. „Eneas fist une grant feste Et geus a la tombe sun pere. L'anniversaire adunques ere."
V 602. *Les femmes mettent le feu aux barques, sur l'instigation de Junon.*	
V 718. V 724.	2165. Anchise apparaît à Enée. Son discours.
	2186. *La fille au roi prendras a femme.*
	2198. *Sebile t'i pora cunduire, Une dame ki set d'auguire.*
[V 735 ..... Huc casta Sibylla Nigrarum multo pecudum te sanguine ducet.]	2200. *De Cumes est devineresse, Et mult i a sage prestresse. El set quant qu'encur est a estre, De deviner ne set sun mestre; Del soleil set et de la lune,*
	2205. *Et des esteiles, de chascune, De nigremance et de fusique, De retorique et de musique, De dialectique et grammaire.*
V. 737. . . . torquet medios Nox umida cursus.	2217. „Li jurz me haste de l'aler."
	2219. Enée rassemble ses gens.
[V 709. Nantes conseille de laisser les gens des barques brûlées et de leur bâtir une ville].	Il demande à ses barons s'ils consentent à ce qu'on laisse là „la faible gent"

V 777.	2253. Ils s'en vont.
[V 826. *Le voyage d'Enée, Palinurus tombe dans l'eau et se noie*].	

Livre VI.

Roman d'Enéas 2260—3018.

VI 13.	2262. Enée, accompagné d'Achates va chercher la Sibille.
VI 102.	Enée lui parle.
VI 119, 122.	2273. Orphée, Hercule, Thésée mentionnés.
	2294. Réponse de la Sibylle.
VI 126 . . . . facilis descensus Averna Noctes atque dies patet atri janua Dites, Sed revocare gradum . . . . . . Hoc opus, hic labor est.	„L'entrers i est assez legiers, Mais mult est gries li repairiers, Et nuit et jur i a entranz."
VI 136.	2308. Enée va chercher la branche.
VI 187. Vénus lui envoie deux pigeons qui le conduisent à la branche].	2335. Vénus la lui montre „par merveilleuse demostrance Et par mult grant signifiance."
[VI 212. Il sacrifie à l'honneur de Misenus, dont lui et Achates ont trouvé le corps (cp. 156)]. [VI 241 *Sacrifice à Pluton*].	2345. „Un sacrefise ot aparesté; Al deu d'infer sacrefia Et doucement li depria."
	2348. La fosse de l'enfer. La vapeur empoisonnée qui en sort.

	2373. Conseils de la Sibille. *Un oignement li a duné,* *Qu' ele aveit o sei porté;* *Une puis qu'il en senti l'odur* *Ne li fist mal la grant puur.*
VI. 272—290. [Description des Furies, des Harpies et des Gorgones.]	2400. Enumération des maux qu'on y trouve.
[VI 294. . . . . et frustra ferro diverberet umbras].	2421. Enée veut chasser les ombres par son épée. La Sibille l'avertit que son épée ne doit servir que pour éclairer.
VI 294.	2433. Ils viennent à „l'infernal unde." Caron. Les âmes de non-enterrés.
VI 315.	2966. Enée demande l'explication de ce qu'il voit à la Sibille.
[Cp. VI 702 sqq.)	2502. Elle nomme le *Léthé*.
[VI 336. *Rencontre avec Palinurus.*]	
VI 386.	2507. Caron leur parle. La Sibille répond.
VI 416.	Cerbère.
	2577. *De sa buche chiet une escume,* *Une erbe en naist mortel et laie,* *Nus oem n'en beit a mort nel traie,*

	Senz mort n'en puet nus oem goster.
	„Aconta" l'ai oï numer,
	Co est l'erbe que les marastres
	Dunent a beivre a lur fillastres.
VI 419. [Elle lui jette un appas pour le dompter.]	2596. La Sibylle chante une formule magique pour endormir Cerbère.
VI 425.	2607. Les enfants morts.
VI 429.	2612. Minos.
[VI 439. *les suicides.*]	
VI 440.	2619. Les amoureux.
[*Beaucoup de noms.*]	
VI 449.	2622. Didon et Enée.
VI 476.	2662. Les guerriers.
	Le traducteur n'a pris que les noms connus et y a ajouté quelques autres.
	Agamemnon.
	Troie: *Aiace.* *Achille.* *Ulysse.* *Ménélus.* *Hector.* *Deiphobe.*
	Protésilas.
	Thebes: *Hypomedon.* *Polynice.* *Amphiuras.*

	Thebes: *Capanée.*
Tydeus.	Tydée.
Parthenopeus.	Parthénopée.
	Adraste.
	2677. (Enée) *ne lur oseit turner sun vis,* *Tant cum poeit se rescunsot,* *Et envers eus se vergundot,* *Par ce qu'il s'en embla fuitis* *D'entreus, quant il furent ocis.*
VI 489.	2688. Les ombres effrayées.
[VI 493. *Conversation d'Enée avec Deïphobe*].	
VI 546.	2696. La ville des géants.
VI 549.	Le fleuve Phlegéton.
VI 561.	2718. Explication de la Sibylle.
[Est.ce qu'il y a confusion entre l'histoire de Tantale et celle (VI.600) de Pirithous et d'Ixion, qui, devant des tables couvertes des mets les plus délicieux, ne peuvent y toucher?]	2744. Tantalus.

Jusqu' au vers 2750 le traducteur résume (avec beaucoup d'omissions comme d'habitude) le récit l' Enéide. Puis il donne un passage indépendant, que nous faisons suivre.

2750. *Iluec sunt li torment divers,*
Mult par est laiz icil cunvers;

La sunt les peines permananz,
Le travail et les paurs granz,
Icil turment sunt perdurable;
Iluec a un feu permanable,
N'en ist lumiere ne clartez,
Il art et brusle les damnez,
Il les oscure et turmente,
Ne de repos n'unt cil atente.
Il sunt en mal et en dolur
Et mult les crucie peur.
Peurus sunt et sufrent mal.
Ainsi ne sunt pas li mortal;
Quant auques veit le grant turment,
La peur pert des qu'il nel sent.
Mais ceus crucient les peurs
Comunement o les dolurs.
Li mal sunt grant et peurus,
Li feu ardant et tenebrus.
A fin les traient li turment,
Si vivent senz definement.
Iluec vit morz et fins comance,
De finement i a creissance,
Destrucion, restorement.
N'i faut peur pur le turment.
La mort les turmente et crucie
Et il unt pardurable vie.

VI 536.	2789. Les champs Elyséens. Enée rencontre Anchise
VI 759 (Plus de noms que dans la traduction.)	2178. Question d'Enée sur le passage des ombres à la terre.
VI 718.	2920. Anchise lui montre sa progéniture.
VI 892.	2094. Les portes de l'enfer.

Livre VII.

Roman d'Enéas 3018—4101.

[VII 37—105. Description de Latinus et récit de la prédiction du mariage de Lavinie avec un étranger].	
VII 106.	3018. Ils arrivent en Italie. Bon mot d'Ascagne par lequel Enée est assuré d'avoir trouvé le pays où les dieux veulent qu'il reste.
[VII 153].	3129. Enée envoie des messagers au roi Latin. Les cadeaux:
[VII 243. Dat tibi praeterea fortunae parva prioris Munera, reliquias Troia ex ardente receptas. Hoc pater Anchises auro libabat ad ares; Hoc Priami gestamen erat, cum iura vocatis More daret populis, scep-	3131. „Li enveie riche present, Une corune et un mantel Et un esceptre et un *anel,* *Que li dana par druerie* *Dido, quant el devint s'amie,* Et une cupe a chiers esmaus, *Que li dana reis Menelaus,* *Par desuz Troie a un rivage,* *Quant vint a lui en un message.*

trumque sacerque tiaras Iliadumque labor vestes.]	
[VII 157—160].	3146. Ils bâtissent une forteresse.
[VII 160. Description du palais].	
[VII 194. Discours de Latin].	
VII 212.	3172. Discours d'Ylioneus.
VII 249.	3233. Latin parle. *Il mentionne Turnus et la reine et dit qu'il donnera des chevaux, qu'il décrit.*
VII 274.	3254. Les chevaux qu'il donne.
VII 359. [Le nom de la reine „Amata" ne se trouve nullepart dans le Roman d'Enéas].	3276. Latin et la reine.
VII 375.	3348. La reine furieuse.

Remarque. Ici la différence entre l'original et la traduction est très grande. Amata, inspirée par les Furies, est folle de désespoir. Le traducteur l'a représentée comme fort en colère, mais ne parle naturellement pas de l'intervention des dieux.

[VII 415. Turnus apprend tout par les dieux].	3375. *Elle envoie un messager à Turnus. Turnus est à table.*
	3394. *Discours de Turnus. Il demande conseil à ses amis.*
[VII 455].	3474. Il s'apprête.
[Alecto excite les chiens d'Ascagne].	3522. Le château de Tyrus et le cerf.
[VII 490. Ille manum patiens men-	3542. *Des qu'ele (la fille de Tyrus)*

saeque adsuetus erili].

l'apelot (le cerf),
Devant ses piez s'agenoillot.
Des piez li tochot a la main
En sun escoz mangot sun pain.
A mult grant trait bereit le vin.
Por seissante livres d'or fin
Nel volsist perdre la mescine.
Tant iert li cers de bune orine,
Que la nuit serreit al mangier,
Si ert en leu de chandelier,
Devant le pere a la pucele.
Merreille esteit la teste bele,
Quant uns granz cierge li ardeit
Sur chasque rain que il areit;
Et desque li sire bereit,
Si se lerot le cers tut dreit.
Mul l'ot la meschine bien duit,
Ainsi serreit chascune nuit
Ne fu beste si serriable,
Nus oem ne vit si entendable."

3561. *Ascagne demande à son père la permission d'aller à la chasse.*

VII 500. 3598. Le cerf tué.

VII 520 indomiti agricolae	3632. „Li paisant de la cuntree Les Troiens ont envaiz"
	3646. Le fils aîné de Tyrrhus tué par Ascagne.
VII. 531. [„Almo" n'est pas nommé dans la traduction]	
VII. 535 . . . . . . seniorque Galaesus dum paci medium se offert.	3672. „Danz Galesus, uns riches hun, Ni ert venuz se pur bien nun Et pur deffaire la meslee."
	3663. *Les Troyens font chercher Enée, qui envoie du secours.*
	3717. *Tyrus s'enfuit et se retranche derrière ses murs.*
	3720. *Son château assailli par les Troyens.*
	3739. *Tyrus chassé.*
	3758. *Les Troyens vont manger le cerf.*
	3768. *Ils détruisent la contrée.*
	3780. *La nouvelle se répand.*
[VII 540. Junon parle à Alecto].	
[VII 585].	3790. *Les bourgeois vont se plaindre à Latin.*
[VII 576. Seulement deux vers].	3818. Discours de Turnus.
VII 594.	3866. Attitude de Latin.
	2872. *Il propose un combat entre Turnus et Enée.*
	3896. Turnus avec ses barons, qui lui conseillent de „mander ses hommes."

VII 647.	3396. Nomenclature des chefs de l'armée de Turnus.
	3910. Mesentius.
VII 651. [ducit mille viros].	Lausus, avec 500 guerriers.
665. Aventinus [avec un bouclier avec l'hydre et une peau de lion].	3916. Aventinus avec un bouclier couvert d'une peau de lion.
[670. *Cutillus et Coras de Tibur*].	
678. Caeculus de Preneste.	3926. „Li dus de Prenestine." Remarquez cette forme singulière causée par le latin: „Praenestinae urbis fundator".
	3937. *Li sire de Palatine.*
VII 691.	3928. Mesapus. *Avec des chevaux miraculeux.*
VII 707 Claudus avec les Sabins. [Suivent dans l'Enéide quinze noms de peuples dont seulement le *peuple de Latium* se trouve dans le Roman d'Enéas et *l'amnis Volturnus.*]	3946. Claudus avec les *Sabiens.*
	3948. Il y vient en outre: *Les Polains* (Apuliens?) *Ceux de Naples.* „ „ *Salerne* „ „ *Vulterne* (1)
[VII. 723. *Halesus*, *Oebalus*,	

(1) X litici: cils de mil terres; I. de Biterne.

Ufens, Umbro, Virbius, Turnus.]	
VII. 803.	3956. Camille.
VII. 805. non illa colo calathisve Minervae Femineas adsueta manus.	3968. „Unc d'oevre a femme ne n'ot cure, Ne de filer ne de costure."
	3975. *Elle est chaste*
	3984. *Description de sa beauté*
	4009. *Son „pourpre" décrit.*
[Cp. VII. 810. Vel mare per medium fluctu suspensa tumenti (sc. Camilla.) Ferret iter celeris nec tingeret aequore plantas.]	4632. *L'ourlet de son manteau, fait d'un oiseau miraculeux qui s'assied sur l'eau.*
	4044. *Son cheval.*
VII 811. Illam omnis tectis agrisque effusa juventus Turbaque miratur matrum et prospectat euntem.	4080. Son arrivée. „Temulte ot en la ville grant Burjeis montoent sus es estres, Dames, mescines as fenestres.
	4094. *Elle passe par la ville et dresse son pavillon de l'autre côté.*

Livre VIII 4104—4822.

Roman d'Enéas.

	Conseil de guerre de Turnus.
[VIII 1199. Mesentius, Mesapus ravagent le pays.]	4102. *Discours de Mesentius, qui tâche de calmer cette fureur de Turnus et de Mesapus, qui l'excite.*

[VIII 10. *Turnus envoie à Diomède*].	4239. *Description du château d'Enée.*
	4265. *Le pavillon:* *Suz Troie le conquist Hector* *Quant il Protheselaus ocist,* *ki la première juste fist.*
[VII 370—455].	4232. Vénus prie Vulcain de forger les armes pour son fils.
	4320. *Récit de l'adultère de Vénus et de Mars.*
[VIII 620. Terribilem cristis galeam, flammasque vomentem fatiferumque ensem, loricam ex aere rigentem].	4380. Vulcain se met à forger. 4412. *Le hauberc.* 4422. *Les genouillères.* *Le casque, „d'escorce d'un peissun de mer."*
[VIII 624 tum levis ocreas electro auroque recocto hastamque et clipei non enarrabile textum].	4442. *Le bouclier de la côte d'un poisson de mer, nommé „cetus."*
	4467. *L'épée,* 4488. *Vulçain l'essaie.* *Le fourreau, de la dent d'un poisson de mer.*
[VIII 626. *Vulcain y peint les événements de l'histoire de Rome.*	4512. *La lance.* 4520. *L'enseigne, cadeau de Mars à Vénus, faite par Pallas, après qu' „Arannes" l'eut „aatie"*
[VIII. 608. Vénus les lui porte	4540. Vénus envoie les armes à

elle même].	son fils par un messager.
[VIII 25. Le dieu du Tibre conseillle à Enée de se rendre à Euander].	4556. Enée prend les armes et dit à ses barons, que sa mère lui a conseillé de se rendre à Euander.
[IX 40. Namque ita discedens praeceperat optimus armis Aeneas.]	4596. Enée s'en va et conseille à ceux qui restent, de ne pas se laisser séduire à combattre, quand Turnus veut les y contraindre.
[VIII. 102] [VIII. 185]	4620. La fête que célèbre Euander et l'explication de cette fête.
[101. Les Troyens sont sortis des barques et se rendent à la ville]	4644. Ils voient les barques d'Enée s'approcher.
VIII. 109.	4651. Accueil de Pallas et d'Euander.
	4738, „*Tute m'onor tendrai de tei.*" *Enée y décrit sa position actuelle.*
(Cp. ? VIII 158 où Euander raconte que Priamus est venu jadis à Salamis avec Anchise, à quelle occasion lui (Euander) y fut également.)	4744. „En mon iuvent a Troie fu." raconte Euander.
[VIII. 166. Insignem pharetram Lyciasque sagittas.]	4748. „Et Ancises cunui je bien, tun pere; *il me duna un chien,* *Un arc* et un bun cuivre a or Et dis saietes, et encur Sur tuz les autres m'en ura.

[167. Chlamydem auro intertextam frena bina meus quae habet aurea Pallas.]	
[VIII 515.]	4758. Euander donne son fils Pallas comme compagnon à Enée.
[VIII 175.	4668. Ils dinent.
[VIII 285.]	4776. Enée: *Si apela un chevalier,* *Si fist venir ses tumbeurs* *Ses genz et ses enchanteurs*
[VIII 360. pauper Euander. 366. Angusti tecti fastigia.]	4799. Ils retournent à la ville, qui „Petite esteit et mult desclose; Encur adunc ert poi de chose, *Puis fu reine iluec en dreit,* *De tut ce siecle fu reine,* *Tute terre li fu acline.*
[475. Enée reçoit de mauvaises nouvelles. Les Etruriens sont en rébellion contre Mesentius et se joindront à l'armée d'Enée.]	
[Cp. 541. où Enée envoie une partie de ses gens pour aller par terre à Ascagne, lui porter la nouvelle de son arrivée prochaine, tandis que les autres	4810. *Le lendemain, Enée ceint l'épée à Pallas.* — Le troisième jour le roi rassemble vingt mille de ses gens: il donne cent barques à Enée

s'embarquent.]	avec des vivres pour treize mois.

Livre IX.

Roman d'Enéas 4822—5592.

[IX 5 Turnus l'apprend par Iris]	4822. Turnus apprend le voyage d'Enée par un espion.
IX 30.	4832. Il prépare l'attaque.
IX 40.	4848. Il est mécontent, par ce que les Troyens ne sortent pas de leur château. Il ne trouve nullepart un endroit assez faible pour y risquer une attaque.
[50. Son allocution aux guerriers]	
IX 69. Ils vont aux barques, qu'ils veulent incendier *[Jupiter les change en nymphes]*.	4832. Ils incendient les navires des aroyens.
IX 156.	4886. Orgie de l'armée de Turnus.
[IX 169 Conseil de guerre.]	
IX 174.	4903. Nisus et Euryalus.
IX 222.	4972. Ils se rendent auprès d'Ascagne et de ses barons.
[IX 255. *Les cadeaux qu'il leur destine.]*	
[IX 278. *Euryalus parle de sa mère]*.	
IX 307. . . quos omnis euntis primorum manus ad portas, iuvenumque senumque prosequitur votis.	5036. „Ascanius les cunveia Jus qu' la porte" . . .

IX. 323. Rhamnetem adgreditur, qui forte tapetibus altis Exstructus toto proflabat pectore somnum, Rex idem et regi Turno gratissimus augur; Sed non augurio potuit depellere pestem.	5052. „Ou Rannes jut, ki mult fu sages, D'oisiaus saveit tuz les langages, Suz ciel n'aveit meillur devin, Mais la nuit ot tant beu vin, Que tut en ot sun sens trublé, Et sun saveir ot oblié. Cil ki des autres devinot, De sei meisme rien ne sot, Que sa mort li fust si prochaine, *Mais bien aveit dit la semaine,* *Que ce saveit il bien sanz faille,* *Qu'il ne morreit pas en bataille.*
IX 349	5073. Dans le pavillon de Mesapus.
IX 360.	5190. Volcens prend Euryalus.
[IX 410. Le nom de ce guerrier, Sulmo, n'est pas mentionné dans le Roman]	Nisus se plaint, tue un guerrier de Volcens.
[IX 468. *Désespoir de la mère d'Euryalus*].	
IX 501.	5340. Turnus découragé.
[IX 535. princeps ardentum coniecit lampada Turnus].	*Il leur lance le feu grec, mais les assiégés sont munis d'„aisil."*

IX 59. IX 665.	5386. Comparaison de Turnus avec le loup.
IX 528. La tour.	5388. La colline fortifiée.
	5412. Lycus et Helenor.
	5424 Jadis . . . *Helenor fu escuiers Hector,*
[IX Il se jette lui-même parmi les ennemis].	5409. Turnus tue Helenor.
[IX 559. Turnus tue Lycus].	5423. Un archer tue Lycus.
[567—588. *De nouveaux détails*].	
IX 588.	5450. Ascagne et Remulus.
IX 602. Non hic Atridae nec fandi fictor Ulixes.	5460. „Cuidiez vus dunc que seiun Greu? Ca hors n'est pas Diomedes Protheselaus ne Ulixes."
IX 670.	5490. Pandarus et Becias, *deux géants.*
IX 677 Ipsi intus dextra ac laeva pro turribus adstant.	„Pandarus fu de devers destre Et Becias fu a senestre."
[IX 701—711. Becias tué].	
[IX 716—719. Les T. peureux].	5528. Les Troyens viennent au secours des deux frères.
IX 722. Pandarus seul le fait.	5541. Les deux ferment la porte. Turnus enfermé avec les assiégés.
IX 720—759. Turnus tue Pandarus.	5515. Les deux sont tués.
IX 774. Les princes des Troyens viennent et les encouragent.	5554. Les Troyens effrayés.
	5560. Ylioneus les encourage.
IX 786.	5562. Les Troyens attaquent.
	5572. *Un Troyen ouvre la porte,*

	de sorte que les amis de Turnus peurent le délivrer.
[IX. 814. T. se jette à l'eau.]	5578. Turnus s'échappe.
	5592. *As herberges se returna,* *Et ses gaites araisuna,* *Ki la nuit deveient veillier,* *Et pria lur de mieux gaitier.*

Livre X.

Roman d'Enéas. 5592—6008.

[X 1. *Jupiter et les déesses.* X 146. *Les Troyens découragés. Enée arrive par eau, avec le secours de Tarcon. Il rencontre les nymphes qui etaient autrefois des barques.*]	
	5592. *Turnus attaque les murs.*
X 262.	5598. Les Troyens voient arriver Enée.
	5605. Le traducteur remarque, *que si les Troyens n'avaient pas crié à l'approche d'Enée celui ci aurait pu débarquer inaperçu, ce qui leur aurait donné un grand avantage.*
[X 285. T. divise son armée en deux parties, l'une contre Enée, l'autre contre les Troyens dans la forteresse].	5622. Turnus se dirige vers Enée avec toutes ses forces.
[X 331. Enée avec Achates].	5644. Enée s'avance.

X 361.	5664. Pallas arrête les Troyens qui fuient.
[X 378. Pelagus Troianne petemus?]	5681. „Revolez vus a Troie aler? Vus ni passerez pas sitost. 5694. *Amez vus mieus en cele mer* *Les granz peissuns asaoler?*
[X 378—425. *Exploits de Pallas, [Il rencontre Lausus, à qui Turnus vient en aide, sur la demande de Juturna. Turnus dit qu'il veut Pallas pour lui seul.]*	
[X 474].	5706. „Turnus l'oi. (sc. Pallas). sa resne tint, Returne sei, cuntre lui vint, Demanda li, ki il esteit, Ki cuntre lui s'aatisseit. Pallas li a dit, ki il est.“
[Cp X. 363. d'où il résulte qu'on se bat à pied à cause du terrain].	5715. «L'uns vers l'autre point le cheval.“
[X 496. Immania pondera baltei].	5760. *Devant li mort Turnus le veit,* *Vit un anel qu'il ot el deit,* *Que Eneas li ot duné.* *Mult par iert bien encastuné* *Un lioncel fait d'un jagunce.* *D'or i aveit plus d'une unce,* *Il s'abaissa, del deit li trait* *El suen le met, mult mal a fait.*

[X 503. Turno tempus erit, magno cum optaverit emptum Intactum Pallanta et cum spolia ista diemque Oderit].	Puis fu teus jurz s'il le seust. Que ja bailliez par lui ne fust, Se il s'en peust repentir, Car pur l'anel l'estut morir."
[630. En poursuivant le phantôme d'Enée Turnus entre dans la barque.]	5773. Un archer attire Turnus dans une barque, qui tout à coup se met à voguer vers la mer.
X. 667.	5812. Plaintes de Turnus.
X 687.	5436. *Après un voyage de trois jours* il vient dans le pays de son père Daunus.
[X. 688. *Mesentius et ses exploits*]	5844. *Enée devant le cadavre de Pallas.*
X. 782.	5864. Mesentius et Enée.
X. 788.	5875. Lausus et Enée.
[X 823. Douleur d'Enée d'avoir tué Lausus.]	
[X. 832. *Mesentius tué.*]	5984. *Le combat entre Mesentius et Enée reste indécis.*

Livre XI.

Roman d'Enéas 6008—7725.

[XI 100].	6008. Aventinus vient avec d'autres demander des trèves pour enterrer les morts.
[XI 101—5].	6020. Discours d'Aventinus.
	6056. Réponse d'Enée.
[XI 108. Equidem et vivis concedere vellem].	6071. „Nus les dunrien bien as vis, Se il voleient, a tuz dis."

[XI 183].	6073. L'enterrement des morts.
	6090. *Turnus revient et se fâche à cause des trèves.*
[XI 64].	6104. La bière de Pallas.
	6112. *Mist i un feutre tirien* *Et un tapiz galatien;* *Desuz aveit coute de paile,* *Paris l'aporta de Thesaile.* Pallas vestent d'un vestement,
[XI. 74. Ipsa suis quondam manibus Sidonia Dido fecerat].	Tissu a or mult maistrement; A Eneas le presenta Dido, quant ele l'en ama.
	6123. *Sur li a mis un covertur; unques nus reis n'en ot meillur*
	6125. *Prianz le duna a sa fille.*
[XI 42].	6140. Plaintes d'Enée.
[XI 67. qualem virgines demessum pollice florem	6196. *Bele faiture, gente chose,*
Seu mollis violae seu languentis hyacinthi,	*Si cum soleil flestrist la rose,*
Cui neque fulgor adhuc nec dum sua forma recessit,	*Si t'a la mort mult tost mué*
Non iam mater alit tellus virisque ministrat].	*Et tut flestri et tut changié.*
[XI 139].	6227 Le cortège arrive à Pallanteum.

	Li reis esteit sus el chastel, *El burc oï la noise grant;* *Il enveia mult tost curant,* *Saveir dunt cele noise esteit.*
[XI 148].	6255 Désespoir d'Euander.
	6256. *La mère de Pallas s'approche*
[XI 152].	6291. Plaintes du père.
[Cp. XI 164 „nec vos arguerim, Teucri", dit Euander.	6312. *Plaintes de la mère.* *Elle accuse les Troyens.* *Enterrement de Pallas.*
	6389. *„Bliaut de purpre li vestirent* *Que treis de lur deesses firent"*
	6905 *Le tombeau.*
	6505. *Une lampe qui brûle perpétuellement.*
[XI 225. *Les messagers qui sont allés à Diomède reviennent*].	
[235].	6533. Latin assemble ses barons.
XI 302.	6540. Discours de Latin.
338. Sed frigida bello dextera.	6629. Drances parle. „mais n'esteit pas chevalerus."
XI 370.	6695. Il conseille le combat personnel.
	6702. Turnus accepte le combat.
	6749. *Drances répond.*
	6800. *Turnus donne son gage au roi.*
XI 447.	6827. Un messager arrive en disant que les Troyens sont arrivés.

	Remarque du traducteur:
	6836. „*Tute la fin est oliee, Que il aveient purparlee; Turnus tuz sous cuntre Eneas Par lur deus cors nel ferunt pas, Ainz i ferunt ensemble tuit.*"
XI 481.	6849. „Dames, burjeises et puceles Vunt as temples et as chapeles. Et sacrefient as auteus.
	6860. *Dranees refuse de prendre part au combat.*
XI 488.	6903. Camille.
	6909. *Sa description.*
XI 511.	6943. L'embuscade.
[XI 530. Opis et Diane. Histoire de Camille].	
XI 648.	6975. Exploits de Camille.
	6981. *Les Troyens fuient devant elle et ses compagnes.*
[XI 690]. [Larine est nommeé 655].	6996. *Orsilochus tue Larine.*
	7003. *Les Troyens, encouragés, poursuivent jusqu'à la ville. Les portes bouchées par les cadavres, qui les empêchent d'entrer.*
	7071. *De nouveau Camille fait reculer les Troyens.*

[XI, 727. Jupiter encourage Tarco.]	
[XI. 730.	7057. Tarco les retient.
	7069. *Tarco invective Camille,*
[Gr. XI 741—759. Exploits de Tarco qui n'est pas tué.]	7103. *Elle lui répond et le tue.*
[Tarpée nommée 656.]	7123. *Deux chevaliers s'approchent d'elle. Tarpée vient à son secours et les tue.*
XI. 759.	7134. Arruns épie.
XI. 767.	7159. Chloreus —
Olim sacerdos	„prestre de la lei.
XI. 769.	7162. Description de son armure.
	7173. *Camille le tue. Descend de son cheval pour prendre son casque*
[XI. 785 *Arruns prie Apollon*]	
XI. 803.	7193. Camille tuée par Arruns.
„Sub exertam papillam."	7197. «*De juste la senestre aissele La fiert al cuer suz la mamele.*
	7200. *Les Troyens joyeux*
[822. Camille parle à Acca et lui dit d'aller à Turnus.]	
[836—866. A. tué par Opis]	7202. Arruns tué par une „pucelle"
	7212. *Camille morte. Douleur de sa „maisniée". La bataille suspendue.*
[XI 866. Les Troyens attaquent la ville.]	
XI 895.	7222. Turnus sort du ravin, de

sorte qu' Enée, en y arrivant, le traverse tranquillement. Le soir empêche le combat.

7237. *Détresse de Turnus et des autres à cause de la mort de Camille.*

7253. *Enée a des sentiments très hostiles. La plupart des barons du pays s'allient à lui.*

7297. *On lui demande huit jours de trève, qu'il accorde.*

7277. *A un endroit, où il y avait jadis une forteresse, Enée fait dresser en une seule nuit sa tente, „qu'il conquist d'un Greu."*

7327. *Terreur de ceux dedans en voyant l'habileté des Troyens.*

7351. *Ils blâment Latin de ne pas faire la paix. Turnus ordonne d'enterrer les morts.*

7361. *Plaintes de Turnus sur la mort de Camille.*

7423. *Enterrement de Camille.*

7438. *Description de la bière.*

7458. *L'oiseau Calade.*

7497. *Turnus accompagne le cortège funèbre.*

7527. *Le tombeau.*

7640. *L'épitaphe.*

7673. *Une lampe qui brûle toujours*

7688. *La colombe.*

7694. *L'archer.*

Livre XII.

Roman d'Enéas V. 7724 — fin.

XII. 11.	7724. Conseil de Latin et de ses barons. Turnus offre le combat singulier.
XII. 17.	7785. Latin veut que T. fasse la paix sans combat.
XII. 48.	7813. Réponse de Turnus.
[XII. 56. Amata s'inquiète de Turnus, qui la console.]	
[XII. 75. Combat le lendemain.]	7835. *Messagers à Enée. Combat dans huit jours.*
	7838. *Latin sait une île, où le combat peut avoir lieu.*
	7845. *Enée accepte.*
	7856—9274. *Amours de Lavinie et d'Enée.*

Remarque. Est-ce que le point de départ de cette addition du traducteur se trouverait dans les vers XII. 64:

Accepit vocem lacrimis Lavinia matris
Flagrantis perfusa genas. cui plurimus ignem
Subiecit rubor et calefacta per ora cucurrit.

Ou est-ce que ces vers parlent de l'amour de Lavinie pour Turnus?

7846. *La reine vient voir sa fille pour lui parler de Turnus. Elle explique ce que c'est que l'amour.*

8031. *Enée sort de sa tente et Lavinie, en le voyant, comprend tout à coup ce que sa mère lui a dit sur l'amour.*

8083. *Ses plaintes amoureuses.*

8325. *En voyant qu'Enée ne fait pas attention à elle, elle tombe en défaillance, et quand elle est revenue de pâmoison, elle se répand en plaintes plus vives.*

8398. *Elle passe une nuit inquiète.*

8445. *Le lendemain sa mère revient et voit à sa mine défaite qu'elle aime. Lavinie lui avoue que c'est Enée qu'elle préfère à Turnus.*

8565. *La reine furieuse. Elle accuse Enée de ne pas se soucier de femmes, mais de petits garçons. Elle quitte Lavinie qui tombe comme morte.*

8665. *Lavinie se résout à écrire une lettre à Enée.*

8779. *La lettre.*

8812. *Elle appelle un archer pour tirer la flèche, à laquelle elle a attaché la lettre. L'archer refuse parce qu'il y a des trères, mais il se rend à ses instances.*

8845. *Enée aperçoit la lettre, et après l'avoir lue, il se tourne vers Lavinie, qui est dans la tour, et la salue légèrement, pour que ses compagnons ne le voient pas.*

8899. *Il retourne à sa tente et se sent tellement malade d'amour qu'il doit se coucher.*

9119. *Le lendemain Lavinie attend dans la tour, pour le voir arriver sous les murs. Ne sachant pas qu'il est malade et attribuant son absence au manque d'amour, elle commence à croire aux vilénies dont sa mère l'a accusé.*

9198. *Enée bienque faible et pâle, monte à cheval et se montre à Lavinie.*

	9205. *Lavinie se repent de l'avoir accusé. Ils se regardent doucement.*
	9233. *Les compagnons d'Enée s'aperçoivent des regards et se moquent de lui.*
	9262. *Enée doit s'en aller et lui et Lavinie se mettent à trembler.*
[XII 81. Turnus s'apprête]. XII 113.	9275. Le roi Latin prépare le champ de bataille. Ils arrivent.
	9312. Lavinie dans la tour.
[XII 119. Ils apprêtent un sacrifice et Enée prie].	9343. Enée défend son droit.
	9395. *Le roi lui promet que, s'il meurt, son fils et les siens pourront retourner à Mont Auban.*
XII 215. [Juturna nommée].	9402. *Un chevalier* excite les Latins au combat.
	9426. *Un Troyen mort abati,* *Cil fu en es le pas vengiez.*
XII 286. Fugit ipse Latinus pulsatos referens infecto foedere divos.	9439. Latin fuit en emportant les dieux.
XII. 310.	9468. Enée blessé.
	9496. *Neptanabus invective Turnus et est tué par lui.*

XII. 383.	9548. Enée est conduit à sa tente.
XII. 391. [Vénus apporte un remède, qu'applique Japis sans savoir qu'il vient des dieux.]	9552. Le „mire" Japis. Les boissons enchantées: „Prent une boiste, si en trait Del ditan, si l'a destenpré; Beivre l'en fist; quant l'ot passé, La saiete s'en est volee.
XII 430. XII 488. [XII. 468 Juturna engage Turnus à faire une fin au carnage.]	9575. Enée rentre au combat. Ses exploits.
XII. 555.	9614. Enée attaque la ville.
XII. 675.	9643. Turnus s'effraie et crie qu'il accepte le combat singulier.
XII. 694.	9697. Combat d'Enée et de Turnus.
XII. 714. . . . fors et virtus miscentur in unum.	9728. „Combat sei fortune o vertu."
XII. 895.	9757. Turnus prend une pierre.
XII. 925.	9770. Il tombe.
[cp. XII. 927 où Turnus demande seulement que son cadavre soit rendu à son père Daunus.]	9777. Il demande grâce. 9790. „Tes hom serai, a tei me rent."
XII. 938. Et iam iamque magis cunctantem flectere sermo Coeperat	9793. Enée hesite.
XII. 940. [balteus]	9796. Il voit l'anneau que Turnus a pris à Pallas.
XII. 948. Pallas te immolat	9810. „Mes de tei se venge Pallas."

XII. 948. — 9812. Turnus meurt.

Fin de l'Enéide.

9825. *Les barons jurent fidélité à Enée.*

9838. *Lavinie, voyant qu'Enée ne vient pas lui parler, conçoit des doutes sur son amour.*

9915. *Enée amoureux. Il se plaint que les huit jours qu'il lui faudra attendre avant son mariage sont bien longs.*

1008. „*S'autres set jurz durast avant*
Li termes d'aus deus assembler,
A l'un l'esteust cumparer,
Ou bien tost en mesavenist
A ambesdous."

10105. *Sacre d'Enée. Son mariage.*

10131. *Sa progéniture.*

10151. *...De ci que nez en fu Remus*
De cel lignage et Rumulus..
Cil firent la cité de Rume
Et Rumolus li enposa
Sun num que primes li duna.
Rume fu granz et bien enclose,
A merveille fu puis granz chose,
Trestut le munt ot en baillie,

Li eir en orent seignurie,
Ki d'Eneas descendu sunt.
Seignur furent par tut le
munt.

3

Dans cette comparaison du Roman d'Enéas avec son original on a pu remarquer les changements et les additions qui sont de la main du traducteur. Pour les changements, nous en avons rendu compte dans la première partie de ce chapitre. Parlons à présent des sources où a puisé le traducteur pour les additions.

On a supposé que le traducteur avait travaillé sur un manuscrit glosé de Virgile, auquel il aurait emprunté en partie les descriptions et les détails qu'il ajoute à son original. A priori cette supposition semble très-vraisemblable. Ces scholies, reposant en tant qu'elles sont grammaticales sur Donat, et remontant à Servius quand elles traitent de rhétorique, se sont éloignées de plus en plus de ces deux sources par les interpolations et les changements ineptes des copistes (1). Cependant, dans les

(1) Comparetti. Virgilio nel medio evo. I 170. „Come fra i grammatici Donato così fra i commentatori Servio domina nelle scuole, quale satellite del grande poeta; ma la massa di note che il medio evo ha trasmesso a noi con quel nome, se in gran parte appartiene a Servio, in buona parte anche appartiene al medio evo stesso, che, fino all' ultima sua fine nel XV seculo, non cessò di interpolare e di guastare quel testo."

manuscrits que j'ai vus, je n'ai trouvé aucune glose qui eût pu donner lieu à une addition de notre traducteur. Prenons le récit du jugement de Paris ; si jamais un glossateur eût en l'occasion de montrer son érudition et de donner vent à ses connaissances de la mythologie, c'eût été ici. Pourtant je n'ai pas réussi à en trouver un récit détaillé dans un manuscrit de Virgile, et il me paraît donc bien probable que le traducteur l'a emprunté d'ailleurs. Servius ne dit que ceci : (1) «Nota fabula est de malo aureo, Paridem pro Venere contra Junonem Minervamque judicasse de forma» et se répand après ces légères indications en raisonnements de réthorique. Il en est de même pour le récit des amours de Vénus et de Mars.

Peut-être que d'autres que moi seront plus heureux et recontreront des gloses dans le genre des intercalations de notre poète, aussi fantastiques et portant aussi exclusivement sur des descriptions merveilleuses. Mais cela me paraît bien douteux et j'aime mieux tâcher d'expliquer chaque intercalation en elle-même, sans remonter, dans l'histoire de la composition de notre poème, à une étape hypothétique où l'Enéide et les additions se seraient trouvées déja réunies dans un seul manuscrit.

Dans la suite nous ramènerons ces additions sous de certaines rubriques, dont la première est formée par :

(1) Servii grammatici qui feruntur in Virgilii carmina commentarii recensuerunt Georgius Thilo et Hermann Hagen. Lipsiae Teubner 1878, ad I 27.

Les poètes classiques. M. Dunger (1) a recherché ce qui dans le Roman de Troie indique que son auteur a connu Ovide (2); sa conclusion est, que Benoit l'a souvent utilisé. Ainsi l'expédition des Argonautes, qu'il ne trouvait pas dans Darès, semble avoir été prise du Livre VII des Métamorphoses, car dans le Roman de Troie, pas plus que dans Ovide, on ne parle de la fuite de Médée, qui constitue pourtant une partie intégrante du conte antique.

Un emprunt à Ovide par le traducteur de l'Enéide ne saurait donc nous étonner. Aussi je crois, que le récit intercalé des amours de Mars et de Vénus repose sur Métam. IV. 171—189; il y a entre le latin et le français une ressemblance qui met ce rapprochement hors de doute.

Je vois également une preuve du fait que je discute dans la mention faite d'Arachne. Il est dit de l'enseigne que donne Vénus à Enée (v. 4527):

„Par estuide l'ot fait Pallas;
Ele l'ovra par grant merveille,
Quant Arannes l'ot aatie. . . ."

C'est une allusion à Metam. VI. 5 sqq., où Arachne

(1) Dunger. Die Sage vom Trojanischen Kriege in den Bearbeitungen des Mittelalters und ihren antiken Quellen. Leipzig 1869.

(2) Bartsch (Albrecht von Halberstadt und Ovid im Mittelalter p. LXXXIII) hésite à accepter un emprunt direct à Ovide de la part de Benoit.

veut en effet se mesurer avec Minerve dans l'art de tisser, forfait qui lui vaut d'être changée en araignée.

Pour le récit intercalé du jugement de Paris les choses sont plus compliquées. Voici la version de cet épisode mythologique dans notre Roman. Les trois déesses sont en querelle à cause d'une pomme que »Discorde" leur avait jetée et où était écrit »en grezeis" qu'elle etait destinée pour la plus belle. Elles viennent à Paris pour lui demander un jugement, et ensuite chacune d'elles retourne le voir en secret et lui promet tout ce qu'elle peut; Vénus l'emporte sur ses compagnes. Le traducteur ne peut pas avoir pris ce récit dans Ovide, car aux deux endroits où celui-ci en parle (Héroides XVI. 53 XVII. 116) il ne fait pas mention de la pomme.

Avant d'aller plus loin, notons que le récit se trouve également dans le Roman de Troie (v. 3828), mais sous une autre forme. Ici c'est Mercure, qui, étant venu avec les déesses, parle pour elles à Paris; en revanche il n'y est pas parlé de la Discorde. Benoit trouvait ce récit dans Darès, chez qui manque cependant la mention de la pomme et des promesses que font les déesses à Paris (1).

(1) Il est vrai que chez Benoit seulement la promesse de Vénus est nommée expressément; pourtant Paris (qui y raconte l'histoire lui-même) dit:

Chascune cunseilla a mei,
Priveement et en segrei;
Suz ciel n'a rien que je vousisse.
Qu'a icele ure n'en traisisse.

M Meybrinck (1) suppose que Benoit a pris ces détails dans ce que Servius remarque à En. I 27 (2). Mais si Benoit n'avait connu la pomme que par les quelques mots qu'en touche ce commentaire, comment aurait-il pu deviner le rôle qu'elle joue dans le récit. Puis, d'où aurait-il pris sa connaissance des promesses que font les autres déesses? Il est évident qu'il a ajouté au récit de Darès quelques détails qu'il savait d'ailleurs, et probablement il a complété sa version du récit en puisant dans la même source que celle où le traducteur de l'Enéide a pris le sien entièrement; ce qui le prouve est la concordance dans la description de la pomme, où il y avait écrit „en grezeis" qu'elle était destinée à la plus belle des trois. Quelle peut être cette source commune?

Remarquons que la pomme ne fait partie du récit du jugement de Paris que dans la littérature très postérieure, de sorte qu'il n'est que naturel qu'elle manque dans Ovide et dans Darès (3). Dans les fables, qui vont sous le nom de Hygin, le rapport entre les noces de Peleus et de Thétis (où Eris, n'ayant pas reçu d'invitation, causa

(1) „Die Auffassung der Antike bei Jacques Milet, Guido de Colonna und Benoit de Ste More" (Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie LIV) p. 7.

(2) Cp. ci-dessus p. 112

(3) V. sur le rôle de la pomme comme attribut de Vénus l'article de M. Fränkel, dans l'„Archaeologische Zeitung" T. 31 (1874) p. 38.

la querelle des trois déesses au sujet de la pomme) et le jugement de Paris est établi. (1) Dans Lucien également, et ici il est dit expressément qu'on avait écrit sur la pomme qu'elle était destinée à la plus belle des trois déesses (2). Apulée (Mét. 10) raconte le jugement au large, mentionne la pomme, mais ne parle ni des noces de Thétis et de Peleus ni de l'inscription sur la pomme. Tous les trois font accompagner les déesses de Mercure.

Le résultat de cette constatation n'est pas concluant pour la question qui nous occupe. La seule chose que nous pouvons dire est que, par la mention expresse qu'il y avait une inscription sur la pomme, la version des poèmes français se rapproche le plus de Lucien. Comme Mercure ne fait défaut dans aucune des versions antiques du récit, nous pouvons admettre que le traducteur du Roman d'Enéas, bienqu'il ne le nomme pas, l'a trouvé cependant dans l'original qu'il suivait.

Au vers 1910 du Roman nous lisons :

El le soleil set rescunser (sc. la sorcière)
En plein midi, ou returner
Tut ariere vers Orient:
De la lune fait ensement.

---

(1) Hygini fabulae. Edidit Mauricius Schmidt. Jena 1872, p. 87.

(2) Mar. dial. 5. *ἐνέβαλεν ἐς τὸ ξυμπόσιον μῆλόν τι πάγκαλον, χρυσοῦν ὅλον· ἐπεγέγραπτο δὲ „ἡ καλὴ λαβέτω“*. Cp. Symp. 35.

L'Enéide ne donne que ceci (IX. 488): «et vertere sidera retro.» Serait-ce aller trop loin que de voir dans la mention faite de la lune un souvenir des Métam. VII 207 «te quoque, Luna, traho»? (1).

Je place sous cette rubrique l'endroit où notre traducteur montre qu'il a connu l'histoire des Sept contre Thèbes. Est ce par la Thébaide de Stace ou par le Roman de Thèbes? Pour le moment une réponse à cette question est impossible; peut-être que la prochaine édition du Roman de Thèbes nous édifiera sur ce point. Voici les vers en question. Parmi les personnes que rencontre Enée dans l'enfer se trouvent les sept héros du siége de Thèbes, bien qu'elles ne soient pas nommées dans l'Enéide:

En 2666. *En icel camp ert Adrastus,*
Polinices et Tydeus,
Ypomedun, Parthenopeus
Amphiaraus et Capeneus.

Il est à remarquer que le traducteur les nomme d'un trait, sans les confondre avec les héros du siége de Troie, qu'il cite au même endroit, de sorte que, pour

(1) Herbert de Fritzlar, un des traducteurs de Benoit de Ste-More, a ajouté ce tour de force à ceux dont Médée est capable. M. Dunger (l.c.) y voit un emprunt direct à Ovide. On serait tenté d'y chercher un emprunt à Veldeke; M. Behaghel donne à la page CCVI de son édition de l'Enéide une liste des détails qu'a pris Herbert dans l'œuvre de Veldeke.-Mais celui-ci ne traduit par le vers 1913 du Roman. Est ce que Herbert l'a donc pris dans le français?

lui, c'étaient plus que des noms; il se rendait bien compte que ces personnages rentraient dans un autre cadre que Ménélas et ses compagnons.

Les Bestiaires. J'ai comparé certaines descriptions du Roman d'Enéas avec le Bestiaire de Philippe de Thaon (1) et j'y ai retrouvé beaucoup de mentions analogues sur des bêtes miraculeuses. Comme cependant ces Bestiaires, surtout ceux en latin, étaient fort nombreux au moyen-âge, je ne peux pas assurer que c'est justement dans celui de Philippe de Thaon que notre traducteur a pris ses renseignements.

En. 483. *Les neires refunt en Cartage*
Del sanc d'un grant peissun marage,
Que l'en apele cocodrille,
Dunt mult a iluec en une ille.
Serpent sunt grant a desmesure
Et de mult diverse nature.
Quant a sa preie devuree,
Puis si s'endort, gule baee.
Il nen unt neient de boiel.
El cors li entrent li oisel
Et pasturent en sun dormant,
Ce que mangié ot de devant;
Ne s'espurge pas autrement.

Best 330. *Cocodrille signefie diable en ceste vie,*
Quant buche overte dort, dunc mustre enfern et mort.

(1) Ed. de Wright. Popular Treatises on Science written during the Middle Ages. London 1844.

Idrus est beste e nage d'un estrange curage;...
Dunc vient a cocodrille la u il dort en le idle
En la buche se met petit e petitet.
Or oez quel merveille; li cocodrille s'esveille,
Itant par est glut que tut vif lestranglut.
Idrus el cors li entre, la buele de sa ventre
Li trenche, e depart, si l'ocit par tel art.
Puis s'en ist vif del cors, sa buele en get hors. (1)

En. v. 7460. *La plume en esteit d'uns oiseaus,*
Ki en ces terres la sus sunt.
Li rei en lur palais les unt.
Icil oisel unt num Calade.
Tel nature unt que oem malade
Puet un par eus espermenter,
S'il deit murir ou respasser.
Cui on l'en ameine devant,
Se il deit vivre en avant,
*Li calade*s *le set et veit.*
En mi le vis l'esgarde dreit,
Et se murir deit de cel mal,
Il en mustre signe mortal:
S'il sun chief turne autre partie,
Li malades n'en vivra mie.

---

(1) Cp. Apulée. „Bellua immanis cocodrillus ille, qui in Nilo gignitur, ea quoque, uti comperior, purgandos sibi dentes innoxio hiatu praebet. Nam quod est ore amplo, sed elingui, et plerumque in aqua recluso, multae hirudines dentibus implectuntur; eas illi, quum egressus in praeripia fluminis hiavit, una ex avibus fluvialibus — amica avis — injecto rostro sine noxiae periculo exscalpit".

Cp. Best. 1058.

Et Philologus dit que Caladrius
En curt a rei deit estre e de une chose est maistre,
Que il set bien choisir hume ki deit murir,
De enfermete que hum ad, ki devant lui vendrat.
Se il deit murir par veir, nel deignerad veeir;
Mais se il volt veer, tres bien saces pur veir,
Que par sun veement le mal de l'hume prent,
Tut le mal a sei trait, e li hum sain se vait...

Il y aurait peut-etre un rapprochement à faire entre l'endroit chez Philippe de Thaon, où il parle d'aimants qui attirent les gens (c'est naturellement le Christ) et les vers du Roman d'Enéas 433—440.

Tut envirun ot (sc. Didon) fait treis reus
De maignetes par mult grant sens,
D'une piere qui mult ert dure.
La maignete est d'itel nature,
Ja nus oem armez ni venist,
Que la piere a sei ne traisist;
Tant n'i venissent a haubers,
N'i fussent lues al mur aers.

Seulement il y a là une lacune dans le livre de Philippe, qui rend une conclusion impossible.

Comparez encore En. 4442:

D'une coste d'un grant peissun,
Ki est en mer, cetus a nun,
De cele ot fait Vulcains escu . . .

et Best. 108:

Cetus ceo est mult grant beste, tuttens en mer converse;

Le sablun de mer prent, sur sun dos l'estent,
Sur mer s'esdrecerat etc.

Enfin, cst ce que En. 4032:

Li orles fu merveilles bians
Et fu de gorge d'uns oisians,
Qui solent pundre el funz de mer,
Et sur l'unde solent cuver.

correspond à Best. 1351 :

Fullica est volable Et oisel ententable . . .
En eve fait sun ni . . .

Les chansons de geste. Cette rubrique devrait renfermer les détails de combats, d'armure et de vie chevaleresque qui se trouvent dans les parties qu'a ajoutées le poète à l'Enéide. Cependant, ayant dit au début de ce chapitre que tout le poème est impregné des idées du moyen-âge, nous n'avons plus besoin d'insister sur les passages où cet esprit se révèle. Je ne veux que relever deux endroits. Le premier à été déjà cité par M. Parodi. (1); c'est le vers 8769 suiv., où Lavinie envoie une lettre à Enée par une flèche. M. Parodi en rapproche l'endroit dans Girbert de Metz où la fille de Fromont se sert de ce moyen pour ne pas prendre part à la trahison contre Hernaut (Hist. Litt. de Fr. XXII. 625).

---

(1) I rifacimenti et le traduzioni italiane dell' Eneide di Virgilio, prima del rinascimento p. 118 Note. Studj. di Filol. romanza.

Au vers 7837 Latin dit, qu'il sait une île où le combat singulier entre Turnus et Enéas pourrait avoir lieu. Cette île n'est pas mentionnée dans l'Enéide, et, ce qui est assez curieux, dans le Roman d'Enéas le combat se fait pourtant sur la terre ferme, comme la suite le montre. Nous avons donc ici affaire à un thème, introduit incomplètement par le traducteur et imité des chansons de geste, où l'île pour le combat singulier était typique : le «holmgang» de la poésie scandinave.

Le Roman de Troie (1). J'ai donné, dans le second chapitre, les raisons qui m'ont porté à m'écarter de l'opinion répandue, d'après laquelle le Roman de Troie et le Roman d'Enéas seraient du même poète. MM. Gaston Paris, Comparetti et les autres représentants de cette opinion ont été probablement guidés surtout par ce fait, qu'il n'y a pas de préambule du tout dans le Roman d'Enéas; contrairement à l'habitude des poètes du moyen-âge qui aiment à débuter par la citation de leurs sources et de leurs noms (accompagnés le plus souvent de la nomenclature de leurs œuvres antérieures), notre traducteur commence par l'histoire du siége de Troie. Puis il y a les changements du début même du poëme; pourquoi

(1) Je parle ici du Roman de Troie, qui n'est pourtant pas une source de notre traducteur; je n'ai pas voulu faire de cette digression, qui en vérité ne rentre pas dans le cadre de mon travail (V. p. 2), un chapitre à part.

notre poète aurait-il déplacé des détails du Livre II de l'Enéide aux premiers vers de son poème, sinon pour faire une transition du Roman de Troie au Roman d'Enéas? Ce furent là déjà les arguments de Paulin Paris (Bibl. du Roi I. p. 72.) et, quand on pense aux nombreuses concordances d'arrangement dans les deux poèmes, on ne saurait nier que l'opinion d'après laquelle le Roman d'Enéas est une œuvre postérieure de Benoit de Ste More est bien appuyée. Aussi nous répétons, que les conclusions que nous avons tirées de la comparaison de la langue des deux poèmes, sont présentées sous réserve; une édition critique du Roman de Troie établira peut-être entre les traits phonétiques et grammaticaux des deux poèmes la même concordance que nous allons remarquer tout à l'heure entre leur arrangement. N'oublions cependant pas (M. Fréd. Neumann me l'a fait remarquer) que même une concordance de langue et d'arrangement n'est pas absolument probante pour l'identité des deux poètes; on pourrait aussi bien avoir affaire à un imitateur; il n'y a qu'un fait qui alors pourrait motiver une affirmation décisive, la mention du nom de Benoit au début du poème, et ce fait ne se présente pas: nous avons vu que tous les manuscrits sont d'accord pour garder l'anonyme de l'auteur. Aussi je crains que jamais on ne puisse affirmer à ce sujet plus que ne le

fait M. ten Brink qui en parle d'une maniére très-vague (1).

M. Joly, dans l'introduction à son édition du Roman de Troie (p. 93) considère le Roman d'Enéas comme antérieur à l'œuvre de Benoit; son argument cependant ne nous parait pas probant, Il cite le v. 28127 :

Et Enéas s'en fu ralez,
Issi con vos oï avez,
Par mainte mer o sa navie,
Tant qu'il remest en Lombardie.

Mais il est très peu vraisemblable (en admettant que ces vers sont authentiques, ce que je n'ai pas eu l'occasion de vérifier) que Benoit ait renvoyé si laconiquement, et une seule fois dans tout le poème, à une œuvre aussi importante que la traduction de l Enéide. Il me paraît plus probable que le poête a voulu seulement renvoyer au vers 27129, où il raconte qu'on exila Enée, qui partit avec les vingt-deux barques dans lesquelles Paris alla en Grèce. Il est vrai qu'à cet endroit la Lombardie n'est pas mentionnée, mais ceci ne constitue pas une objection sérieuse.

Parlons des points de ressemblance des deux poèmes.

---

(1) Ten Brink. Englische Literatur p. 208. „Unter den — schon ihrem Kern nach der Dichtung angehörigen — Sagen des klassischen Alterthums lag die Aeneassage bei Vergil, die thebanische bei Statius vor, beide dem Mittelalter geläufige und geliebte Dichter. Vergils Aeneide fand schon ziemlich früh — ich vermuthe in den sechziger Jahren des XIIten Jhts — einen Nachdichter, der mit groszem Talent begabt, leider seinem klassischen Autor zu selbstständig gegenüber steht...

Je crois qu'il n'est pas superflu de faire remarquer d'abord, comment un certain nombre de situations analogues dans les traductions s'expliquent par la ressemblance de leurs originaux. Prenons un détail : l'énumération pédantesque des différents chefs d'armée ; dans le Roman de Troie comme dans le Roman d'Enéas l'auteur aime à donner des listes de noms et de détails biographiques (comparez p. e. la liste des capitaines de Turnus au dénombrement des navires et de leurs commandants dans le R. Troie (v. 5569), et cette particularité pourrait être considérée comme un point d'accord entre les deux poètes français. Cependant il n'en est pas ainsi ; ces énumérations se trouvent déjà dans leurs originaux. Comme imitations faites par Virgile et par Darès de la liste des vaisseaux dans le second livre de l'Iliade, elles ne constituent pas un terme de comparaison entre le Roman de Troie et le Roman d'Enéas.

Voici un point capital: Ainsi qu'au R. Troie le traducteur a ajouté de son cru l'épisode amoureux de Troïlus et de Briseida, de même notre Roman s'est enrichi d'une description élaborée des scènes d'amour de Lavinie et d'Enée.

Penthésilée, la reine des Amazones, ressemble en tous points à Camille. Comme elle, Camille est exposée aux injures d'un agresseur, auxquelles elle répond, également comme Penthésilée, en tuant l'insulteur; comme elle,

Camille, étant tuée, est ramenée par ses, «demoiselles» qui «meinent grant duel.»

Quand Enée ou Camille font leur entrée dans la ville, les dames se mettent aux fenètres; Benoit n'oublie jamais ce détail. (V. par exemple 10527.) Puis il y a les descriptions de tombeaux merveilleux qu'on trouve dans le Roman d'Enéas comme dans le Roman de Troie.

Comparez encore Troie 10535 à En. 917.

Troie: *Li uns la mostre à l'autre au dei,*	En: *Li uns la mostre l'autre au dei:*
As deiz mostrent: vez là Paris,	*La fu li pavilluns au rei,*
	La fu li herberge Achilles,
La rest Hector, co m'est avis,	*La sist Aiaus, la Ulixes,*
	La erent li turnei tenu...
Et rest de ça Polidamas.	

Dans le Roman de Troie il est dit de Médée, qu'elle

Les eves feseit curre ariere. (Vs. 1215.)

Dans notre Roman nous lisons au vers 1917 que la sorciere savait faire

. . . *les eves ariere aler.*

Dans l'Enéide ce vers se trouve (IV 489) »*sistere aquam fluviis*«; la traduction est un peu libre, mais pourtant il est certain que ce n'est pas notre traducteur qui a ajouté de son cru le détail; c'est le cas au contraire de Benoit et l'on pourrait se demander si c'est là un emprunt de Benoit à notre Roman; on aurait alors une preuve de plus en faveur de l'antériorité du Roman d'Enéas.

M. Dunger (l. c.) voit dans le vers de Benoit une traduction du vers d'Ovide (Mét VII. 199) où Médée dit d'elle-même:

„*cum volui ripis mirantibus amnes*
In fontes rediere suos."

Si cette supposition était la vraie, on y aurait un argument contre l'antériorité de notre Roman; car alors la traduction peu exacte du vers de Virgile par notre poète pourrait trouver son explication dans un souvenir qu'il avait du vers de Benoit.

A côté de ces ressemblances d'arrangement on remarque entre les poèmes des rapports fréquents de style; il y a des formules typiques dont notre traducteur fait un abus aussi grand que l'auteur du Roman de Troie et de la Chronique. M. Settegast en a réuni un certain nombre à la page 66 suiv. de son travail sur Benoit et beaucoup des expressions qu'il cite des poèmes de Benoit se trouvent également dans le R. d'En. (Ainsi les tautologies: *cesser finer.* V. 1391; *braire crier plurer* V. 2080; *travail, mal, peine* V. 337, *targier, demurer* V. 9957, *Plurer giendre braire sospirer* V. 9845).

Enfin il y a des emprunts directs entre les deux. Au vers 6463 notre poète décrit, comment on place dans les narines du cadavre de Pallas deux tuyaux, que l'on met par les bouts opposés dans deux tubes pleins de baume; ainsi les mauvaises odeurs, au lieu de se répandre, rentraient dans le cadavre par les narines mêmes dont elles

sortaient. Un appareil analogue est installé dans le tombeau d'Hector. (R. Troie 16723 sqq.). Dans le tombeau de Camille comme dans celui de Pallas il y a une lampe qui brûle perpétuellement; cette lampe se retrouve dans le tombeau d' Hector:

V. 16755. Teus est li feus ja n'esteindra.

Egalement on y trouve une statue d'archer qui tient un arc tendu à la main, et qui, au moindre soufle d'air qui entrera dans la tombe, tirera la flèche. Cet archer se retrouve dans la Chambre de Beauté à Troie (1).

---

(1) Il est curieux qu'une lampe qui brûle toujours et un archer arrangé comme celui des tombeaux, sont mentionnés parmi les miracles qu'a faits, d'après les legendes populaires, Virgile à Naples (V. Comparetti „Virgilio nel medis evo" T. II passim et Francisque Michel: „Quae vices quaeque mutationes et Virgilium ipsum et eius carmina per mediam aetatem exceperint" Paris 1846. Pourrait- on supposer que le poète du Roman d'Enéas a, par une singulière combinaison d'idées, voulu mettre en rapport Virgile et son œuvre? Parmi les merveilles de Carthage, que nomme notre poète, il parle au vers 537 du Capitole où, quelque bas qu'on y parlât, on était entendu partout; ce même trait est raconté du palais que construit dans la légende le poète latin. La concordance me parait curieuse. Si on osait en tirer des conclusions, on pourrait y voir une preuve de l'antériorité du Roman d'Enéas; ici l'intercalation serait quelque peu expliquable par le rapport entre le poème et Virgile; ce rapport fait défaut pour le Roman de Troie.

STELLINGEN.

STELLINGEN.

I.

De «Roman d'Enéas» is niet van Benoit de Ste More.

II.

Glossarium Bibl. Nat. f. lat. 2685 fo. 55r 1e kol.: «Pullolos: plumaticos. *micinos* duos habent in sella. Ezech. 13, 18", lees *vicinos*.

III.

Brief van Frodebert aan Importunus. Bibl. Nat. f. lat. 4627. fo. 27 v. (Paul Meyer. Recueil I p. 8): "et caritatis tue *juro* tenere", lees met Boucherie - *jura*.

IV.

De o. a. bij Benoit voorkomende vorm *cante* (comitem) is te verklaren door haar veelvuldig proclitisch gebruik.

V.

Écorce en *écorcher* zijn etymologisch van elkander te scheiden.

VI.

Renclus de Moiliens (éd. van Hamel) Mis. CCLXX a lees:

O cles dou ciel, d'amours formele.

VII.

Het onderscheid dat de Biographien der Troubadours maken tusschen «bonas» en «malas cansos» berust op de wijze waarop daarin over «l'amour courtois» wordt gesproken.

VIII.

Het Provençaalsche strijdgedicht heeft zich spontaan ontwikkeld.

IX.

Omtrent de verhouding van Molière tot Madeleine Béjart is niets met zekerheid vast te stellen.

X.

De verklaring der meervoud -s door middel van het Fransch is à priori onaannemelijk.

XI.

Gevest is een overgenomen woord.

XII.

Het fr. *béjaune* moet tweemaal, op verschillende tijdstippen, uit het *Waalsch* in het Nederlandsch zijn gekomen.

XIII.

Koozen is uit het Fransch overgenomen.

XIV.

Disput. van Rogier ende van Janne (Kausler, Denkmäler altniederl. Spr. u Lit. III p. 14 volg.) V. 111 lees:

Dez papen tijen zijs meest nochtan
Als haren spiegel; tglas daervan
Es naer hute gesteken.

XV.

Gl. van Bruysw. V. 300 lees:

Si draghet van abelheiden *d e n p r ij s*
Boven alle vrouwen.

XVI.

Merlijn 3729 lees:

Maer hij haddet oevele verhoet,
J h e s u s , d i e starf dor groete oetmoet,
W a n t (?) hij h o e r d e die joncfrouwe

In den slape, dat sij hadde rouwe,
Dat zij gehoent was ende verraden;
Sij riep ten alre eersten genaden.

XVII.

Er bestaat bezwaar tegen het aannemen van eene middelnederlandsche vertaling van den „Roman d'Enéas."

XVIII.

Jan Vos heeft de stof van „Aran en Titus" niet aan Shakespeare ontleend.

XIX.

De *ai* in Got. *airtha* is niet ontstaan door breking.

XX.

Het woord *baan* staat in geen etymologisch verband tot lat. *pons*. (Vgl. Bugge, Beitr. XIII p. 174).

XXI.

Ad Veldeke Eneide (ed. Behaghel) vs. 7738. De noot op p. 559 is onjuist.

XXII.

Veld. En. (ed. Behaghel) V. 6044 lees met Lichtenstein (Anz. f. deu. Alt. IX p. 35)

et was andâht, dat Hercules
ein wonderlîch dier da ersloech.

XXIII.

De ontwikkeling van een statenbond tot een bondstaat is het gevolg van een natuurlijk historisch proces.

XXIV.

De oorsprong van de macht der «majores domus» ligt in het prerogatief der rechtspraak dat hun toekwam.

XXV.

De eenige, vooralsnog mogelijke, letterkundige kritiek is eene persoonlijke.

XXVI.

Het is wenschelijk de bepalingen der Wet op het Hooger Onderwijs, betreffende de doctoraten die door de Letterkundige Faculteit verleend kunnen worden, zóó te wijzigen, dat o.a. ook de studie der Romaansche philologie aan de Nederlandsche Universiteiten tot haar recht kan komen.

CORRIGENDA.

---

p. 43. l. 13 Ajoutez:

v. 1568 *Dist que de Troie esteit venu*
Uns oem, Dido l'a receu.

p. 47 l. 25 lisez: *la* conjugaison

p. 54 l. 32 » *ki*

p. 80 l. 20 » demUstrance

p. 84 l. 23 » cUmance.

p. 109 l. 20 » *ocm*

